

Hello Nessie !

Encore une Aventure de l'Aveugle et du Paralytique !



Devant un loch... qui pourrait-être le Ness !

Diagonale d'Europe de Brest à Inverness, aller et retour

du 12 au 27 juin 2003

Je suis anglophile,
jaloux de leur gazon,
charitable à l'égard de leur *baked beans*,
convaincu que personne ne devrait oublier que
Churchill a été le seul chef d'un exécutif à
ne pas s'incliner devant la terreur nazie en 1940.

Bernard Chambaz - A mon tour - Seuil, 2003

*A nos épouses,
pour leur compréhension*

*A nos enfants et nos petits-enfants
pour leur faire partager notre passion*

*A nos grands amis André et Gisèle
pour leur accueil complice*

*A notre petite sœur Josiane,
pour qu'elle revienne vite*

*A nos amis Diagonalistes
pour leur loyale amitié*

*Francis et Gilbert
L'Aveugle et le Paralytique*

**Cher lecteur, as-tu bien observé la couverture de ce document ?
Oui ? Alors tu sais déjà tout... ou presque.**

Nessie... un loch qui est peut-être le Ness... Oui, c'est l'Ecosse ! Bravo, tu as gagné !

Et ces deux zigotos, sel et poivre ou rouge et or, selon que ton regard s'est posé sur leur crinière ou sur leur pelage, déguisés en cyclos et, de toute évidence, fort satisfaits d'eux-mêmes, tu les as reconnus ? Mais si, ce sont ces deux « frenchies » qui se vantent depuis quelques années de parcourir l'Europe à bicyclette, malgré leur prétendue infirmité ! Celui de gauche, Gilbert le doyen, est surnommé le Paralytique (certainement pas des deux jambes !) et l'autre, Francis serait l'Aveugle (certainement pas des deux yeux) !

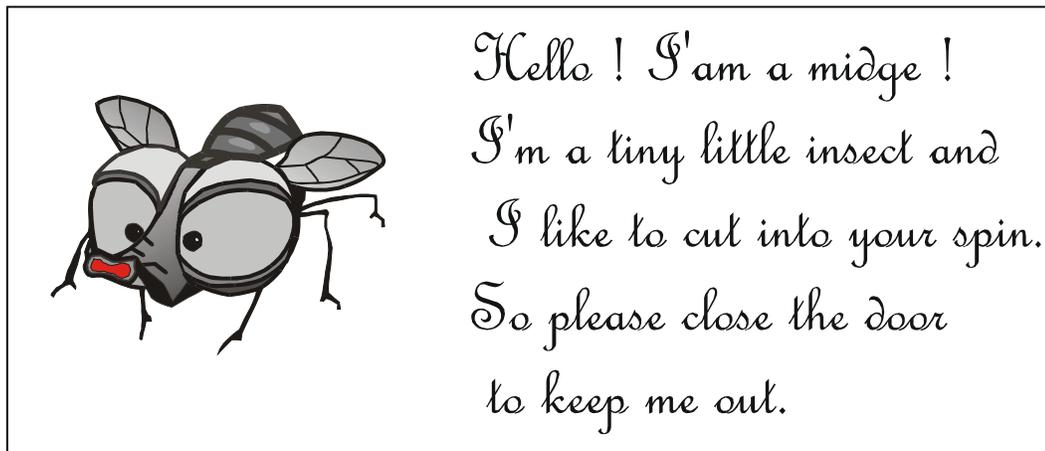
Nonobstant le fait que ce petit jeu de devinette était à peu près aussi débile que celui auquel tu joues quotidiennement devant ta télé (moyennant un prélèvement de 0,56€ à chaque SMS...), ne prends pas la grosse tête pour tes deux bonnes réponses puisqu'elles étaient écrites en toutes lettres sur ladite couverture.

Mais as-tu bien regardé cette photo de couverture ? Ces deux yeux tout ronds qui contemplant ces deux nigauds, ce gros dos noir là-bas au fond, ne serait-ce pas le monstre du Loch Ness, ma grande copine Nessie ? De toute évidence, nos deux Frenchies en sont persuadés ! Leur sourire le prouve... Comme si Nessie allait se laisser photographier comme ça ! D'ailleurs, elle ne quitte jamais notre lac, le seul, le vrai, le fantastique Ness. Là où nous sommes nées, il y a bien longtemps...

Mais, au fait, je ne me suis pas encore présentée !

Je m'appelle Midget et je suis la reine des midges. Je suis une toute petite chose, vraiment minuscule, et pourtant j'ai une très mauvaise réputation.

Observez cette affichette qui est scotchée sur toutes les fenêtres des pièges à touristes de la région.



Traduction : « Salut ! (vous remarquerez que je suis bien élevée !) Je suis un midge ! Un minuscule petit insecte qui adore vous percer le cuir ! Alors, s'il vous plait, fermez la porte et laissez-moi dehors »

Mais ceux qui pratiquent ces méthodes terroristes, ne sont pas Ecossais ! Ce sont les descendants de ces affreux Anglais qui ont voulu nous exterminer – nous la population des Highlands ! – il y a bientôt trois siècles ! Jamais nous n'oublierons le massacre de nos clans et la ruine de nos plus beaux châteaux. Nous humilier jusqu'à interdire nos kilts et nos cornemuses... Keep out ! Les Anglais ! Quelle joie, quel orgueil, d'en voir un transformé en 'Elephant Man' par les morsures de mes intrépides escadrilles ! Car pour ces couards de Britishs, je suis le véritable petit monstre du Loch Ness. Et pour mes compatriotes leur nouveau Bonnie Prince Charlie¹ !

¹ Bonnie Prince Charlie mena la dernière campagne contre l'envahisseur (avec le soutien de la France) mais fut défait à Culloden (près d'Inverness) par les troupes anglaises du duc de Cumberland (surnommé the Butcher, le boucher !).

Mais revenons à nos deux handicapés qui sont venus depuis Brest – de la province celte des Bretons (surtout pas, Petit-Breton ! celui-là c'était le double vainqueur du Tour de France en 1907 et en 1908 et il était né...en Argentine !) - jusqu'à Inverness, chez nous les Grands-Bretons, au cours du mois de juin 2003 en chevauchant leurs habituelles randonneuses chargées de leurs coutumières sacoches. Avec un contrat : réaliser l'EuroDiagonale Brest-Inverness dans les deux sens.

Si tu ne sais pas ce qu'est une EuroDiagonale (pas de honte car cette question est très au-delà du niveau des jeux télévisés du type Maillon Faible et même Questions pour un Champion, dans lesquels on n'ose même pas la poser !), sache que c'est un raid cycliste entre un sommet de l'hexagone français (Brest, Dunkerque, Strasbourg, Menton, Perpignan et Hendaye) et une ville européenne située à un bon millier de kilomètres (Inverness, Copenhague, Vienne, Bari, Malaga et Lisbonne). Ce raid doit être effectué dans un délai bien déterminé qui impose une petite double-centaine de km chaque jour (erreurs de parcours comprises), l'utilisation d'une bicyclette ou d'un tandem et une autonomie complète (voitures accompagnantes, suiveuses ou meneuses strictement interdites). La carte de la page suivante te permettra de situer ces raids dans l'espace européen et de te faire une idée du palmarès de nos deux intrépides.

Si tu es déjà un fidèle lecteur des « Aventures de l'Aveugle et du Paralytique »², tu te souviens sans doute qu'ils sont dotés d'anges gardiens assez paresseux qui en ont vraiment 'ras-de-bol' des grands voyages, surtout à l'étranger et qui sont très taquins. Ils adorent particulièrement les crevaisons, les bâches, les avions qui oublient les bagages, etc. Eh bien figure-toi que cette fois-ci, ils se sont mis en grève ! Comme les diplomates français ! Pas question pour eux de franchir le Channel, de surveiller des bonshommes qui roulent sur la gauche de la route et qui vont benoîtement se frotter à un monstre. Ils ont même presque réussi à empêcher le départ ! Tu découvriras par quel moyen en lisant les pages qui suivent...

C'est donc totalement livrés à eux-mêmes que nos deux héros débarquèrent à Plymouth du ferry de la Brittany Ferries (une compagnie bien française comme son nom ne l'indique pas !) un vendredi 13 juin à la nuit tombante...

Cet ouvrage est divisé en deux parties :

La première, intitulée « Carnets de Voyage », est une mise en forme fidèle et colorée des notes prises au jour le jour au cours du voyage. Le texte est accompagné de dix planches photographiques, établies à partir des 304 clichés numériques pris au cours du voyage.

La seconde partie, intitulée « Impressions de Voyage », rapporte les sensations d'un Frenchie de base en milieu anglo-saxon. Ces coups de cœur et coups de blues de Gilbert ne concernent que lui.

Et moi, je te raconterai, à la fin de chaque étape, la belle et tragique histoire de mes chers Highlands. Alors tu comprendras mieux pourquoi nous n'aimons pas les Anglais...

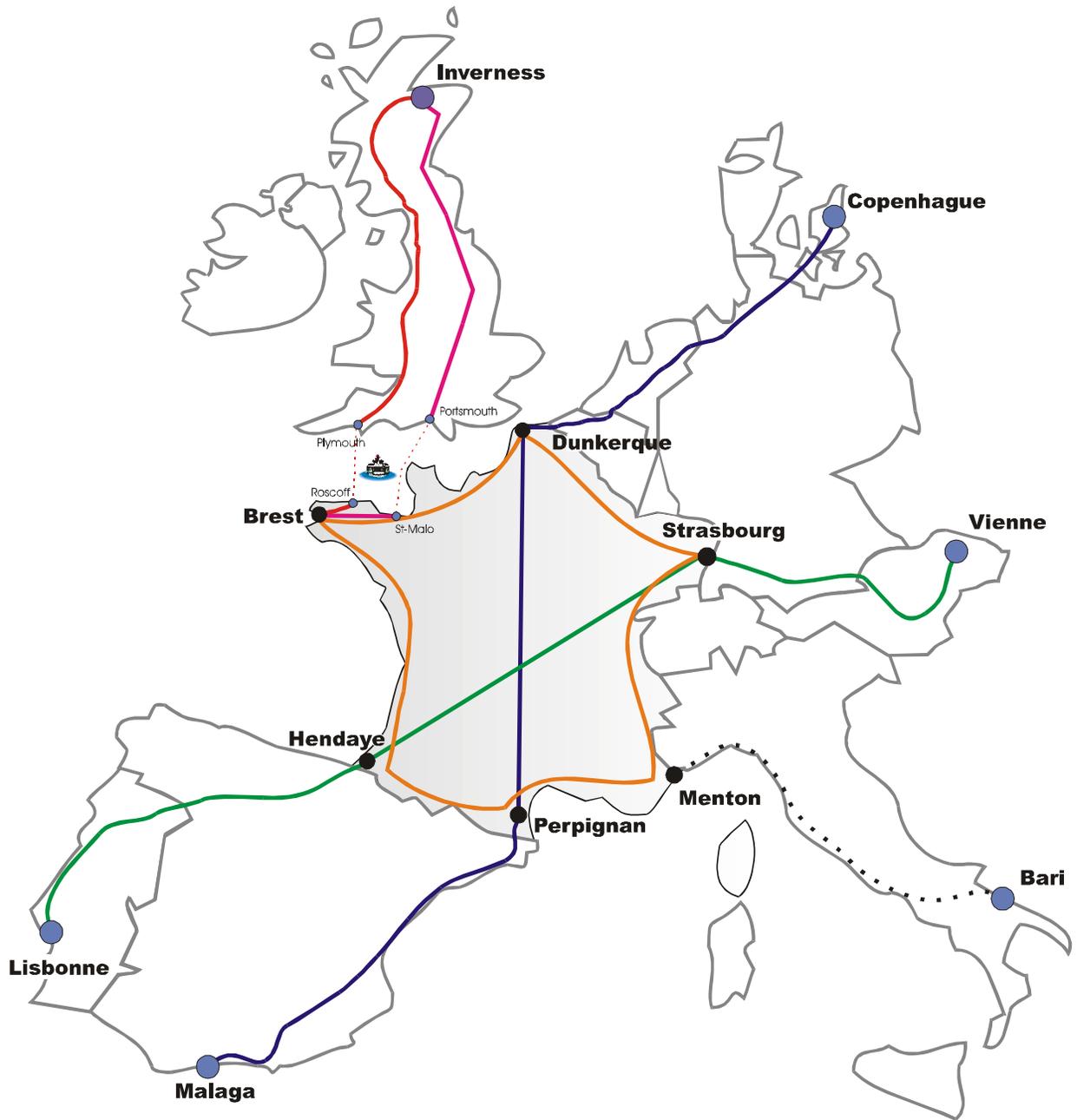
Sommaire :

| | |
|---|-------|
| - Carte du parcours et fiche-résumé du voyage | 4 - 5 |
| - Présentation des artistes | 6 -7 |
| - Carnets de Voyage | 8 |
| - Impressions de Voyage | 57 |



² a) ceux qui ne connaîtraient pas les artistes et leurs montures, peuvent consulter les pages 6 et 7 de cet ouvrage
b) cette nouvelle aventure est leur quatrième, après le Tour de France Randonneur (1997), Vienne-Lisbonne (2000) et Copenhague-Malaga (2002) ; chacune de ces Aventures a fait l'objet d'un récit que l'on peut se procurer sous forme écrite ou numérique auprès de l'un des auteurs (cf. adresses pg.6)

Les Raids "Aventure" de l'Aveugle et du Paralytique 1997 - 2003



- *Tour de France Randonneur en 1997 - 23 jours, 4.667 km, 41.500 m de dénivelée*
- *Vienne - Strasbourg - Hendaye - Lisbonne en 2000 - 18 jours, 3.465 km, 24.470 m de dénivelée*
- *Copenhague - Dunkerque - Perpignan - Malaga en 2002 - 19 jours, 3.517 km, 21.630 m de dénivelée*
- ● *Brest - Plymouth - Inverness - Portsmouth - Brest en 2003 - 16 jours, 2.500 km, 18.825 m de dénivelée*
Inverness

FICHE-RESUME DU RAID

L'EuroDiagonale BREST - INVERNESS, " la Jupe Ecossaise ", a été réalisée du 12 au 27 juin 2003, en aller et retour par deux itinéraires totalement différents, aucun kilomètre commun n'ayant été parcouru, pas même dans la ville de Brest.

Avec une journée de repos/tourisme à Inverness, la distance journalière a été généralement inférieure à 200 km sauf pour l'étape bretonne finale.

Comme il se doit, le raid a été accompli dans la plus totale autonomie, sans véhicule d'assistance.

L'incident majeur a été la perte, à St-Pol de Léon, peu après le départ, de la carte d'identité de Gilbert. Cette anicroche a eu pour conséquence (outre les heures d'angoisse et le coût financier) de décaler d'un jour le programme initialement prévu.

Aller : BREST - INVERNESS par Roscoff, Plymouth et l'ouest de la Grande Bretagne

| Jour | Etape | km étape | moy. km/h | Δ m étape | km cumulés | Δ m cumulée | Conditions climatiques |
|-------------|-------------------------|----------|-----------|-----------|-------------|-------------|--|
| Jeu 12 juin | BREST - ROSCOFF | 65 | 19,9 | 500 | 65 | 500 | belle journée, vent faible de face |
| Sam 14 juin | PLYMOUTH - BATH | 200 | 20,1 | 2070 | 265 | 2570 | très beau temps, chaud AM |
| Dim 15 juin | BATH - SHREWSBURY | 188 | 21,2 | 1335 | 453 | 3905 | très beau temps, vent faible poussant |
| Lun 16 juin | SHREWSBURY - KENDAL | 210 | 22,1 | 1045 | 663 | 4950 | <i>idem</i> , mais dégradation en fin d'AM |
| Mar 17 juin | KENDAL - ABINGTON | 169 | 21,2 | 1360 | 832 | 6310 | averses et vent NW fort fin d'étape |
| Mer 18 juin | ABINGTON - CRIANLARICH | 155 | 20,5 | 830 | 987 | 7140 | mat. pluvieuse ; AM plus ensoleillée |
| Jeu 19 juin | CRIANLARICH - INVERNESS | 191 | 20,6 | 1385 | 1178 | 8525 | tempête sur les Highlands |

Vendredi 13 (porte-malheur ?) neutralisé avec l'autorisation d'André ETIEVE suite à la perte (temporaire) des documents de Gilbert.

Vendredi 20 = repos / visite d'Inverness

Retour : INVERNESS - BREST par le centre/est, Portsmouth et Saint-Malo

| Jour | Etape | km étape | moy. km/h | Δ m étape | km cumulés | Δ m cumulée | Conditions climatiques |
|-------------|-------------------------|----------|-----------|-----------|-------------|---------------|--------------------------------------|
| Sam 21 juin | INVERNESS - BLAIRGOWRIE | 190 | 20,5 | 2310 | 190 | 2310 | pas de pluie mais... pas de soleil ! |
| Dim 22 juin | BLAIRGOWRIE - MELROSE | 185 | 20,5 | 1350 | 375 | 3660 | forte pluie puis amélioration |
| Lun 23 juin | MELROSE - WESTFIELDS | 183 | 20,8 | 2070 | 558 | 5730 | amélioration, avec vent d'ouest |
| Mar 24 juin | WESTFIELDS - EDWINSTOWE | 170 | 21,4 | 545 | 728 | 6275 | temps assez ensoleillé, vent faible |
| Mer 25 juin | EDWINSTOWE - CHARLTON | 193 | 21,2 | 1245 | 921 | 7520 | beau temps |
| Jeu 26 juin | CHARLTON - PORTSMOUTH | 168 | 21,0 | 830 | 1089 | 8350 | temps gris puis ensoleillé |
| Ven 27 juin | SAINT-MALO - BREST | 231 | 20,3 | 1950 | 1320 | 10.300 | temps typiquement breton ! |

Temps typiquement breton signifie « ciel partiellement couvert avec averses éparses et fort coups de vent d'ouest » (c'est-à-dire dans le pif quand on va vers Brest). Mais c'était plutôt agréable puisque ce jour-là, la France était écrasée par la canicule...

En résumé : 1178 km pour Best-Inverness avec 8525 m de dénivellation
1320 km pour Inverness-Brest avec 10.300 m de dénivellation

soit un total de **2450 km** avec une ascension moyenne de 770 m aux 100 kilomètres (valeur à rapprocher des 180 m/100 km entre Copenhague et Dunkerque et des 900 m/100 km sur le parcours de Paris/brest/Paris)

Les candidats à cette randonnée retiendront que les distances réalisées sont précises. Nous avons constaté seulement 8 km supplémentaires à l'aller et 38 km au retour, imputables à des modifications du parcours du road-book, volontaires ou non, mais parfaitement identifiées.

Présentation des artistes et de leurs montures

Le PARALYTIQUE

Gilbert JACCON, le Bourguignon, est aussi le doyen par son année de naissance (1938) mais le moins expérimenté car il n'a découvert la vraie grande randonnée qu'en 1994, à l'occasion de sa première Diagonale. Depuis il a fait beaucoup de chemin, sur les routes de France et d'Europe mais cette présentation n'a pas pour objet de dresser un palmarès...

En cours de raid, sa tâche principale est le pilotage car il a toujours aimé les cartes routières et il possède un bon sens de l'orientation. Poly-baragouineur et décomplexé dans ce domaine par une bonne maîtrise de la langue portugaise acquise au cours d'une décennie passée dans le pays du "futebol-champagne" (Brésil bien sûr !), il est souvent en première ligne pour régler les problèmes d'intendance. Fana de photo, c'est aussi lui qui active le plus souvent un petit Olympus digital de 2 millions de pixels : plus de 300 clichés durant ce raid, presque tous exploitables, même ceux faits "en roulant". Enfin, pendant les longues soirées d'hiver, il aime écrire et décrire leurs aventures, avec humour et un peu d'excès aussi...

Son pseudonyme lui a été donné par l'Aveugle après une chute près de Fécamp au cours de leur Tour de France...

Ses coordonnées : 18, ruelle Berthet, 21200 BEAUNE - tél : 03 80 22 80 65

Email : gilbert.jaccon@club-internet.fr

Sa randonneuse : de marque Berthoud, de couleur noire et faite sur mesure au début de 1995, c'est la compagne robuste et quasi-indestructible (il faut cela car le cavalier est plutôt du genre "catastrophe") ; roues de 700, pédalier 2 plateaux (42x29) et roue-libre 9 vitesses (13 à 28) avec manettes de changements de vitesses aux poignées de freins (confort et sécurité !) ; freins de type cantilever; dynamo Schmidt dans le moyeu avant, garde-boue métalliques et porte bagages avant et arrière ; grosse sacoche avant et deux sacoche latérales à l'arrière, même si ce n'est pas « techniquement correct »...

L'AVEUGLE

Francis POUZET, le Bordelais, est le cadet par son année de naissance (1942) mais le plus expérimenté avec une carrière commencée en 1977 " par un mytique Bayonne-Luchon ". Depuis il a fait beaucoup de Diagonales, Flèches, Mer-Montagne et tutti-quantis sur les routes de France et d'Europe.

En cours de raid, sa tâche principale est d'assurer le rythme et le respect de l'horaire, quels que soient les aléas climatiques (aucun vent de face ne saurait le rebuter), les incidents mécaniques (c'est le roi de la Rustine et du changement de rayon) et les glandouillages touristico-photographiques de son compagnon. C'est aussi le preneur de notes en cours de route, l'horloge digitale et le compteur kilométrique et altimétrique de précision.

Il doit son pseudonyme à de sérieux problèmes de vue auxquels la médecine et la chirurgie parviennent à pallier, moyennant des soins et des manipulations de lentilles bi-quotidiens...

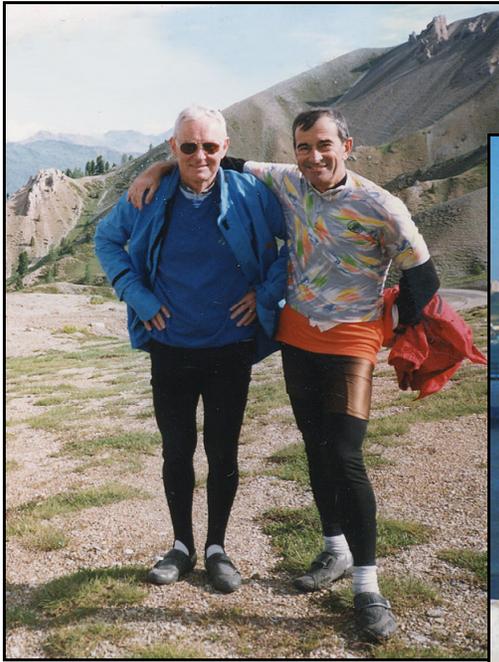
Ses coordonnées : 41, rue Fondaudège, 33000 BORDEAUX - tél : 05 56 52 18 91

Email : pouzet.fr@wanadoo.fr

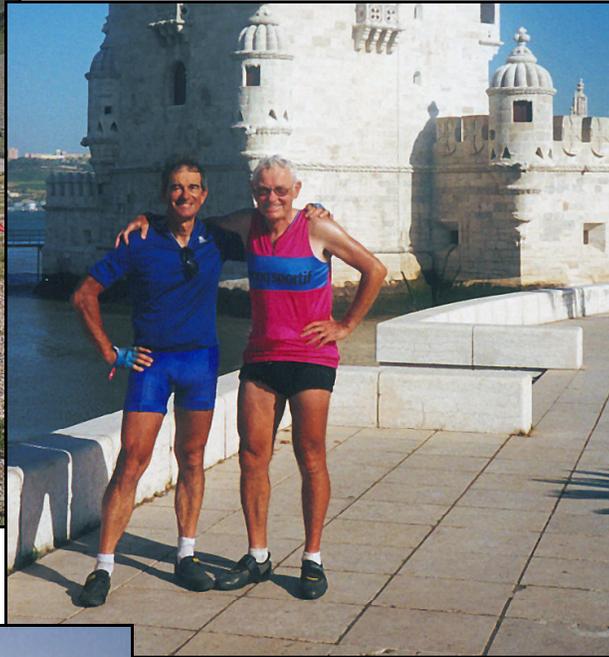
Sa randonneuse : de marque Saint-Martin, de couleur bleue, c'est une compagne pas encore vraiment rodée puisque sortie d'atelier en février 2002 ; roues de 700, pédalier 3 plateaux (50x40x34, ce dernier étant cycloidal, c'est à dire pas rond) et roue-libre 9 vitesses (14 à 28), avec manettes de changements de vitesses Ergopower (poignées de freins) ; freins et dérailleurs Campagnolo Véloce; dynamo sous le pédalier, garde-boue métalliques et porte-bagages avant et arrière; grosse sacoche avant et une sacoche arrière sur le porte-bagage

PS : le lecteur pourra avoir une idée des montures et de leurs chargements en observant les planches photographiques, sur lesquelles elles sont très souvent en « vedette ».

Les artistes sur le terrain



Izoard Tour de France 1997



Belem Vienne-Lisbonne 2000



Pico de Veleta Copenhague-Malaga 2002

Oxford
Brest-Inverness-Brest
2003



Première partie

CARNETS de VOYAGE

Où ce grand voyage est décrit sans détour, ni galéjade...

Mercredi 11 juin

Bordeaux – Quimper... en Renault Scénic

Une journée vraiment sympa !

Le duo se reforme vers 10 h dans un hôtel proche de la rocade sud de Bordeaux. Gilbert devait venir de Pamiers (résidence de sa fille) par le train... mais - quelle surprise ! - la SNCF est en grève. C'est Eliane qui a dû le conduire jusque-là. Francis est au volant de sa voiture. Chargement du Berthoud de Gilbert, bisous et départ immédiat.

Après un voyage en voiture jusqu'à Quimper, sans histoire (mais en causant quand même car nous avons beaucoup de choses à nous dire !), nous arrivons chez nos amis Gisèle et André Lavolé en fin d'après-midi. Les vélos sont déchargés et la Renault Scénic est mise au repos douillettement pour deux semaines, dans le garage de la fille d'André.

Dîner et soirée détendue et infiniment conviviale. Ah ! que les crêpes de Gisèle sont délicieuses !

Jeudi 12 juin

Quimper – Brest – Saint-Pol de Léon... via Roscoff

Du bonheur au désespoir...

Il fait très beau. On se prépare tranquillement. Les vélos sont équipés de leurs sacoches et nous partons vers 8h30 en compagnie d'André, qui nous pilote dans la traversée de la ville et nous accompagne pendant une trentaine de kilomètres. Nous avons pris la direction du Fret, pour prendre le bac qui traverse la rade de Brest. En effet, comme le ferry qui doit nous emmener de l'autre côté de la Manche ne part que dans la soirée, nous disposons d'une journée complète pour faire un peu de tourisme.

André nous quitte à Locronan . Quel dommage que sa santé ne lui permette pas de nous accompagner !

Nous retrouvons les routes accidentées, très accidentées même, de la Semaine Fédérale 2002 et aussi celle que nous avons déjà parcourue côte à côte, il y a cinq ans déjà lors de notre TDF : Plomodiern, Saint-Nic, Argol ! Comme cette région est belle sous ce soleil... méditerranéen !

Gilbert a concocté un parcours inédit par une de ces petites « routes blanches de la Michelin » auxquelles il n'a jamais su résister. Après un court arrêt dans le village d'Argol pour admirer son magnifique petit enclos paroissial, nous partons plein nord « dans la campagne ». Malgré un mur sévère qui faillit nous mettre pied à terre, cette étroite route sans nom est fort agréable car plutôt plate, boisée et absolument déserte.

Nous cassons la croûte sur le port du Fret, à l'ombre d'un petit voilier sur cale qui est à vendre. Et si nous faisons une EuroMaritime ? Sans doute agréable et rafraîchissant avec ce soleil qui tape vraiment très fort. Mais nous ne sommes marins, ni l'un ni l'autre, et le guidon ou les pédales nous conviennent mieux que le gouvernail ou les cabestans.

Le bac pour Brest est une simple vedette qui ne prend pas de voiture. Un gros Pédalo aurait suffi : nous sommes quatre passagers, six avec nos deux vélos. La traversée de la rade est très décevante. La vedette longe l'Île Longue, lieu hyper-secret où sont cachés, dans d'immenses blockhaus, les SNLE (sous-marins nucléaire lanceurs d'engins) de la force française de dissuasion. Francis qui a travaillé pendant plus de trente ans sur certains sous-ensembles des missiles qui les équipent, est bien au courant, mais ce n'est pas pour cela qu'il les a vus de près ! Après l'Île Longue, vue d'assez loin, « nous admirons » les installations portuaires et industrielles : grues, ferrailles rouillées, pontons pourris, etc. C'est tellement moche que Gilbert ne sort même pas son Olympus. Il est complètement écauré, lui qui attendait tant de cette « croisière » !

Nous débarquons par une passerelle branlante et nous escaladons un escalier pentu, le vélo sur l'épaule, pour atteindre le quai. Dieu, que c'est moche, un port ! Nous filons vers le centre en direction de l'Hôtel de Police, point de repère connu de tout Diagonaliste. Mais pour une fois, il ne nous sert à rien puisque le règlement des EuroDiagonales ne nous impose pas cette formalité administrative. Il ne nous reste plus qu'à attendre l'heure du départ.

Jeudi 12 juin - 1^{ère} étape

BREST - ROSCOFF 65 km (dénivelée 500m)

16 heures : la carte postale de départ est glissée dans une boîte de la rue Jean Jaurès, un peu avant la place de Strasbourg. Premier cliché du raid pris par Gilbert qui n'a pas vu le magnifique panneau STOP à gauche de la tête de Francis (cf. photo page 13). Fallait-il y voir déjà un signe néfaste quand à notre proche avenir ? N'ayant rien vu, nous partons confiants comme des « indestructibles ». À nous la conquête des Iles Britanniques ! Plus de neuf siècles après Guillaume le Conquérant ! Avec nos deux palefrois bardés de cuir et nos têtes casquées, nous avons fière allure ! Et le cœur « gros comme ça ! »

Pas de difficultés pour nous extraire de la pieuvre urbaine, malgré quelques double-voies piégeuses. Dès la sortie de Gouesnou et de sa zone commerciale, nous adoptons un rythme de croisière... de sénateurs (si, si, il y en a qui font du vélo !). Rien ne nous presse car le ferry « décollé » vers 22h30. Le relief est faible, le temps est magnifique et le vent de secteur NNE est défavorable mais si léger !

Courte pause avant Plouescat pour manger une crêpe et une pomme (merci Gisèle !) en admirant la baie de Kernic, ... à marée montante. Gilbert ronchonne : « Mais pourquoi la mer est-elle toujours basse quand je roule près de la côté bretonne ? ». « T'as qu'à attendre qu'elle monte ! » rétorque hargneusement son aimable ange gardien ! A St-Pol-de-Léon, nous prenons la décision - lourde de conséquence ! - de renforcer nos réserves de provisions en faisant des achats dans une boulangerie face à l'ancienne cathédrale. Francis en profite pour acheter une carte postale et Gilbert pour faire quelques clichés de la belle façade de granit gris

Nouvel arrêt pour photographier le panneau d'entrée à Roscoff (eh ! oui, le fameux contrôle journalier exigé par le règlement des EuroDiagonales) et un magnifique champ... d'artichauts. Un cyclo « dans nos âges », tanné comme un pain trop cuit, s'arrête pour s'enquérir de notre destination. C'est un régional qui fait la Flèche de l'Ouest : Brest-Roscoff. Il semble vraiment « cuit... », mais garde le moral car son épouse/suiveuse l'attend près du port.

Nous faisons un détour par la gare d'embarquement pour vérifier que tout est OK (c'est le cas !) et nous allons « tuer le temps » dans ce très coquet et actif petit port. Une chance : la mer est maintenant assez haute pour que les nombreux petits bateaux de pêche flottent ; c'est quand même plus joli que lorsqu'ils se vautrent dans la vase. Il paraît que le clocher de N.-D. du Croaz-Batz (il faut être goéland pour prononcer ça correctement !) est l'un des plus beaux du Finistère. C'est possible car on dirait une dentelle de granit posée sur un ciel d'azur. Et il est tellement haut que Gilbert ne parvient pas à le faire rentrer dans le format de son petit compact numérique.

Vers 19h, nous nous attablons dans la pizzeria, sur la terrasse de laquelle nous avons laissé nos randonneuses (cadenassées et sous la surveillance du garçon). Salade mixte, spaghettis à la Romaine, fromage composent notre dernier repas « made in France » avant de partir chez les bouffeurs de « fish and chips et de jelly »³.

C'est au moment de payer que les soucis commencent pour Gilbert. La pochette qu'il porte au cou, sous son maillot, ne contient plus la petite poche étanche dans laquelle il avait placé ses documents (cartes d'identité, des Auberges de jeunesse et bancaire Visa). Il ne lui reste qu'un peu d'argent français et dans une autre pochette « de sécurité » autour de la ceinture, la précieuse réserve de « pounds » (livres sterling, bien sûr)... L'angoisse est à son comble dans l'équipe. Perdus ou volés ? Plutôt perdus, mais où ? En roulant depuis Brest, puisque sur le bac, Gilbert les avait encore, il en est sûr ? Oubliés dans cette boulangerie à St-Pol-de-Léon ? Cette hypothèse, plus vraisemblable, nous laisse l'espoir de les retrouver dès ce soir. Mais il est déjà 21 heures.

Le serveur du restaurant qui termine son service, propose d'emmener Gilbert en voiture à cette boulangerie. Malheur ! Celle-ci est fermée. Personne ne répond aux divers appels. Les voisins confirment que les boulangers n'habitent pas sur place, et ils ne connaissent ni leur adresse, ni leur téléphone ! À la gendarmerie, une bonne dizaine de minutes d'attente sont nécessaires pour

³ poisson, chips... et jelly, un espèce de dessert gélatineux et fluo !

voir apparaître - derrière une grille fortement blindée - un jeune homme en survêtement et charentaises qui vient informer que personne n'a rapporté de documents. Tout ça après avoir argumenté et plaidé une cause désespérée, via interphone avec un planton de service... à Guingamp ! Le citoyen est bien gardé... mais il ne faut pas que ça urge !

Retour à la pizzeria devant laquelle Francis s'est bouffé tous les ongles d'une main et liaison téléphonique avec Pamiers pour qu'Éliane s'occupe de mettre une opposition à l'utilisation de la carte bancaire fugueuse. Nous décidons de passer la nuit à St-Pol pour attendre l'ouverture de la boulangerie. Le « chef-pizzaiolo », compatissant, nous retient une chambre à l'hôtel Passiflore, près de la gare.

Nous passons par le port d'embarquement pour exposer notre « big problem » aux hôtesses de la compagnie Brittany Ferries. Les premiers passagers commencent à pointer le bout de leurs valises... et, bien sûr, ça nous « fout les boules ». Alerté par une employée et mis au courant de notre problème, le chef d'escale nous dissuade de tenter un débarquement à Plymouth sans papier d'identité (Guillaume l'avait pourtant bien fait, lui !), car il est convaincu que la police anglaise ne nous laissera pas entrer. Et comme il est responsable, il ne peut même pas nous laisser prendre le départ... À la rigueur, si les papiers ne sont pas retrouvés, il acceptera une copie du permis de conduire, accompagné d'une déclaration de perte dûment déposée et établie par la « gendarmesque ». La seule chose qu'il puisse faire est de nous reporter nos passages pour le lendemain à 16h00. Dont acte !

Abattus par ce coup du sort, nous reprenons nos randonneuses. Les 6 km du retour à St-Pol sont comme un long chemin de croix...



Ah, ils peuvent être fiers d'eux les angelots ! Oser leur faire un coup pareil, je ne l'aurais jamais imaginé ! Je comprends qu'ils soient fatigués ces cabochards, surtout avec la canicule qui commence à faire des ravages et les 35 heures sans augmentation du personnel. Saint-Pierre, qui se retrouve dans la situation d'un directeur de CHU, aurait mieux fait d'écouter les doléances de ces deux 'bons à rien' et de les affecter dans un hospice de vieillards de la banlieue parisienne où le travail ne va pas manquer dans les semaines à venir. D'ailleurs mes deux conquérants n'ont pas besoin d'un ange gardien paresseux pour venir chez moi. Dans les Highlands, les routes sont sûres et les Gaulois sont nos amis.

Gilbert est anéanti ! Incapable de trouver le sommeil, il refait interminablement le trajet de St-Pol à Roscoff et de Roscoff à St-Pol... comme si il allait trouver sa carte d'identité posée sur un gros cœur d'artichaut... Une main géante revient périodiquement lui broyer le cœur, comme ce fut le cas au moment de régler l'addition de la pizzeria « Marie Stuart » (un symbole pourtant !) quand il a constaté la disparition de la précieuse pochette... Il s'en veut, il s'insulte, il a honte... Il regrette d'avoir réservé – et payé d'avance - deux lits à l'Auberge de Jeunesse de Bath. Réservation et argent perdus. Leur budget était déjà serré... Avec les frais de deux nuits supplémentaires – Porstmouth et Bath – les réserves de 'pounds' risquent d'être insuffisantes...

Vers 4 heures, épuisé, il tombe dans un mauvais sommeil...

Vendredi 13 juin

Saint-Pol de Léon - Plymouth... via Roscoff

Une bise de reconnaissance, encore un oubli, enfin un départ et une arrivée

Réveil à 6h45. Dès 7h15, Gilbert saute sur son vélo et fonce vers la boulangerie. Il revient moins de dix minutes plus tard, avec un grand sourire. Ouf ! Le sachet contenant toutes ses cartes était bien resté là, sur une étagère devant la caisse. La vendeuse l'avait mis de côté, pensant bien que le propriétaire reviendrait un jour ou l'autre. Gilbert, excité et volubile, raconte que la patronne, quinquagénaire souriante, occupée avec une cliente n'avait pas prêté attention à lui lors de son entrée dans le magasin. Mais que, levant enfin les yeux, elle s'était exclamée : « Ah ! c'est vous ? Je vous attendais ». « J'ai compris tout de suite que mes papiers étaient là. Mon cœur a fondu et c'est les larmes aux yeux que je l'ai remerciée d'une grosse bise ! »

Gilbert passe un coup de fil à André Etiève, le Délégué aux EuroDiagonales, pour lui expliquer la situation, et lui demander s'il est nécessaire de retourner prendre un nouveau départ à Brest - ce que nous avons juste le temps de faire avant le départ du ferry à 16 heures - ou s'il nous autorise à attendre sur place. Avec une grande compréhension et une clémence très paternelle (tout à fait justifiée avec les gentils gamins que nous sommes), André nous permet d'adopter la seconde solution. Nous passons donc la matinée à traîner dans les rues de Saint-Pol sans grand enthousiasme. Gilbert n'est pas dans son assiette. Le contre-coup de sa grande émotion et sa nuit à moitié blanche suffisent largement à expliquer cela. Nous déjeunons à l'hôtel Passiflore à midi pile dans une salle bondée de pensionnaires « travailleurs et travailleuses locaux ». Repas ouvrier sans originalité mais copieux et rapidement expédié. Nous prenons le café au bar et Gilbert exige de régler l'addition « pour soulager sa conscience », dit-il. Il le fait avec un chèque bancaire puisque sa carte bleue retrouvée est désormais frappée d'interdit⁴ et nous repartons une nouvelle fois vers Roscoff.

Il est 13h20, quand nous nous présentons aux guichets de Brittany Ferries, pour faire décaler d'un jour notre réservation pour le retour. Il faut payer un supplément. Gilbert, qui veut prendre à sa charge ce supplément dont il est seul responsable, s'aperçoit que son carnet de chèques est resté... sur le comptoir de la réception de l'hôtel Passiflore ! Coup de portable à l'hôtel. Ouf ! il est bien là. Gilbert fait donc un nouvel aller-retour Roscoff-St Pol (12 km) pour récupérer son chéquier et parfaire son entraînement ! Francis espère que son partenaire, complètement « chamboulé » par les récents événements va rapidement retrouver ses esprits. Nous allons bientôt devoir apprendre à rouler à gauche mais pour l'instant Gilbert marche sur la lune et sur la tête ! Heureusement, ses émotions s'arrêteront là !

Commence une assez longue attente (surtout longue parce que nous sommes impatients de quitter ces lieux hostiles...) que nous occupons à observer les passagers qui viennent progressivement remplir le vaste hall. Des Britanniques essentiellement. De tous âges et de toutes tailles. Nous nous amusons du jeu des jeunes adolescents imberbes qui butinent des gamines très « mode », le nombril à l'air et le string émergeant d'un pantalon à taille si basse que l'on se demande bien comment il fait pour tenir en place. À la secotine ou au scotch double face ?

Enfin nous embarquons à 15h40 sur le Duc de Normandie... comme Guillaume le Conquérant. Serons-nous bientôt, nous aussi, rois d'Angleterre ? Nos palefrois sont solidement amarrés à la cloison par de grosses cordes de chanvre. Trois autres cavaliers - britanniques et équipés de ce que l'on appelle chez nous des « vélos de ville » avec très peu de bagages - et deux motards viennent à leur tour encorder leur machine... sans nous prêter la moindre attention. Il faut s'y habituer. Le Britannique n'a pas le contact facile !

Nous nous lançons alors dans un interminable labyrinthe avec nos sacoches à la main pour rejoindre la cabine n°129, à la fois minuscule, parfaitement fonctionnelle et sans grande utilité puisque nous allons faire la traversée avant la nuit, après une journée sans fatigue... sinon nerveuse. Elle servira quand même à garder nos bagages et à prendre une douche.

⁴ c'était l'occasion de vérifier si le système de blocage des cartes bleues fonctionnait bien... mais il ne faut jamais « pousser le bouchon trop loin »...



Nous quittons Quimper, en compagnie d'André Lavolé qui va nous piloter pour la traversée de la ville (page 9)



Court arrêt dans le village d'Argol pour admirer son magnifique petit enclos paroissial (page 9)



A Brest, la carte postale de départ est glissée dans une boîte à lettres (page 10)



Nouvel arrêt pour photographier le panneau de Roscoff... (page 10)



... et un magnifique champ... d'artichauts (page 10)



Vendredi 15h40 — Sur le quai d'embarquement, les randonneuses prêtes pour la conquête...



Nous nous empressons de monter sur le pont du Duc de Normandie pour assister au « décollage » (page 15)



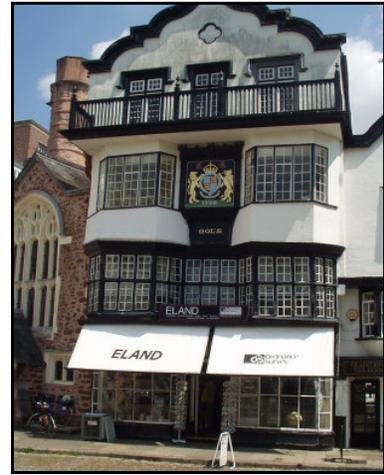
Plymouth — ... pour aller admirer la mer depuis le promontoire, « the Hoe »... (page 16)



Paysage du Parc National de Dartmoor (Devon)
près de Two Bridges (page 16)



Exeter — La place de la cathédrale grouille de monde car c'est jour de kermesse (page 17)



Exeter — ... après l'achat d'une carte postale (page 17)



Bath — The Circus (page 19)



Bath — Royal Crescent (page 19)

Nous nous empressons de grimper sur le pont (5 étages !) pour assister au « décollage » et dire au revoir à cette terre bretonne qui ne nous fût point très favorable. A-t-elle cherché à nous retenir ? Par amour ou par haine des Anglais ? « Si les Anglais pointent leur nez, Morlaix » disent les habitants du Trégor, oubliant que le nom de leur contrée vient de Trigger, la Cornouaille ! Mais il est d'ancestrales rivalités qui se moquent bien de l'Histoire...

Le temps se couvre vite et fort. Un violent vent de NNW se lève soudainement, nous gèle et soulève la mer. Même le bateau en frissonne...

La traversée est rapide et sans histoire. Nous la faisons en grande partie sur le pont arrière. Première « mise en ambiance british » pour nous car la plupart des passagers sont des Britanniques qui, indifférents au roulis, se livrent à d'énormes choppes de bière. Nous essayons, de capter quelques bribes de leur conversation. Sans grand succès, ce qui n'est pas très encourageant pour notre future intégration.

Nous dînons au self vers 18h00 puis nous errons un peu dans la luxueuse zone de boutiques, salons, bars,... Gilbert achète un adaptateur pour prise électrique qui sera nécessaire pour le branchement du chargeur de son téléphone portable. Car, bien évidemment, les prises de courant britanniques ne sont pas aux normes européennes. C'est le contraire qui eût été surprenant ! Heureusement, il avait bien étudié le Routard qui conseille de faire cet achat sur le ferry car il n'est pas facile de trouver un tel bidule au cœur du territoire britannique...

Notre souci prochain va consister à trouver une chambre à l'arrivée à Plymouth. Comme il sera 22 heures, le problème inquiète beaucoup Francis. Allons-nous facilement trouver un de ces fameux B&B, ces « Bed and Breakfast » (on dit chambres d'hôtes, chez nous) ?

En interrogeant l'un des cyclistes anglais au moment de la récupération des vélos, peu avant le débarquement, Gilbert apprend que les B&B sont nombreux dans le quartier de Hoe. Il se fait localiser ledit quartier sur le petit plan de Plymouth imprimé sur sa feuille de route : une chance, Hoe se trouve à moins d'un mile⁵ du port.

Nous débarquons dans un petit peloton d'une demi-douzaine d'unités... et nous passons la douane sans que l'on nous demande la moindre pièce d'identité. Gilbert en reste pantois ! Vingt-quatre heures et - au bas mot - 100 livres de volatilisées... Pour rien ?

La nuit commence à tomber. Nous prenons presque sans hésitation la voie de gauche et quand nous commençons à nous interroger sur la direction à prendre, une jeune fille nous remet sur la route qui mène vers le fameux quartier. Hoe est tout simplement « là-haut sur la colline ». Effectivement les B&B s'y succèdent, porte-à-porte, sur la gauche de la rue. C'est assez curieux ! Nous venons de faire un bon kilomètre sans en voir la moindre enseigne et d'un seul coup, un nid ! Sans se poser plus de questions sur ce mystère, nous entrons dans le premier, l'Hôtel St James, où nous trouvons tout de suite notre bonheur. Il y a une demi-heure, nous étions encore à bord du Duc de Normandie.

La patronne est une vieille dame à la crinière encore plus blanche que celle de Gilbert. Elle chevrote à voix basse un anglais incompréhensible. Heureusement sa solide jeune aide/garde du corps importée d'un recoin de l'ancien empire comprend rapidement nos desiderata concernant un petit déjeuner copieux et matinal. À la suite de quoi, nous réglons une « bill⁶ de 40 pounds » avant de nous laisser conduire au premier étage dans une vaste chambre bien vieillotte et croquignollette comme nous les imaginions dans les romans d'Agatha Christie. Sur la table de nuit, une lampe de chevet à pression (il suffit d'appuyer dessus pour l'allumer ou l'éteindre) comme on n'en fait pas « chez nous ». Le lavabo de la salle de bains a dû être fabriqué par les nains de Blanche-Neige : c'est tout juste si on peut y mettre la main en entier ! Une vraie miniature. À part ça, tout est parfait, Madame la Marquise de St-James !

Nous nous enfonçons dans des lits (jumeaux) douilletts pour entamer notre première nuit « made in England ». Le silence est absolu. Pas un bruit dans la rue, pas un gargouillement d'eau dans la maison. Ah, si un léger ronflement, puis un autre qui n'a pas le même nez, déjà ?

⁵ 1 mile = 1609 mètres

⁶ addition, facture de 40£ soit 60 euros... L'apprentissage de l'anglais continue...



Comme je l'avais pressenti hier, les diabolins ont refusé de prendre le ferry. Ils ont réussi à convaincre leur patron qu'ils étaient trop vieux pour apprendre à rouler à gauche et à bouffer de la jelly (là je les comprends parce que seuls les Anglais peuvent manger un truc pareil !). Tant pis pour eux ! Bon débarras ! Nos deux routards se portent toujours mieux quand ces deux-là vont s'amuser ailleurs...

Je suis bien contente. Mes deux Conquérants, ont retrouvé la pêche. C'est moi qui les ai guidés vers le St-James ! James, c'est Jacques en français. Nos Jacques, ce sont des Stuart, rois d'Ecosse... et d'Angleterre ! Des amis donc et des protecteurs !

Samedi 14 juin - 2ème étape

PLYMOUTH - BATH 200 km (dénivelée 2070m)

Dans laquelle nous découvrons le continental breakfast et les côtes du Devon...

Pas besoin de réveil. Les mouettes s'en sont chargées. Il y en a même une qui s'est « lâchée » sur la sacoche de Francis. Sales bêtes !

Petit-déjeuner vers 7h00, pardon « an English breakfast » qui nous laisse pantois ! Gilbert est tellement impressionné qu'il sort son Olympus pour « tirer » le portrait de la plantureuse assiette (cf. photo page 62). Oeuf au bacon, saucisse, rondelles de tomate, champignons, flageolets ('beans') et toasts, le tout arrosé de café ou de thé, avec beurre et confiture à volonté. Et avant ça - ou pendant, ou après selon les goûts et, en Angleterre, ils sont plutôt originaux ! - jus de fruit, céréales, lait... Mais pour le pain, prière d'aller vous adresser à la boulangère de St-Pol de Léon.

C'est malgré tout le ventre bien rempli que nous quittons nos très discrètes hôtesses, pour aller admirer la mer depuis le promontoire, « the Hoe », tout près de notre B&B. C'est très « clean », le gazon est superbe (cf. photo page 14) et, à cette heure matinale, nous sommes seuls 'à bord'. Il fait un temps superbe, à faire pâlir de jalousie tous les retraités de la Côte d'Azur.

Nous traversons toute la ville, plein centre, en conservant une direction nord. Pas de problème. Les panneaux indicateurs sont nombreux et il suffit de savoir que 'Airport' signifie aéroport. C'est dimanche et la circulation locale est faible, ce qui facilite aussi les choses. Peu de choses à dire de cette grosse agglomération, qui ne nous montre rien d'original, sinon des enseignes écrites en anglais. En vieux baroudeurs « européens », nous ne sommes pas dépaysés par ce décor, différent, certes, de notre quotidien bourguignon ou bordelais, mais sans caractéristique particulière. Ce sera le cas pour une large majorité des villes que nous traverserons.

Nous utilisons une piste cyclable posée sur un méchant trottoir. Elle « s'amuse » à traverser la chaussée principale à quatre voies (par des ponts ou des tunnels, heureusement), qui commence à rugir avec le réveil des véhicules. En plus, ça grimpe... Assez fort, puisque nous gagnons rapidement une altitude de 200 m. Enfin nous finissons par nous extraire de la nasse urbaine pour faire nos premiers tours de roue dans la campagne anglaise, en roulant à gauche comme il se doit. Aucun problème particulier sur ce point. Mais nous découvrons une circulation automobile très dense. Beaucoup plus que dans nos provinces. Ce qui n'est pas étonnant - fait remarquer Francis - car la densité des voitures est deux fois plus élevée qu'en France : autant de véhicules sur deux fois moins de km².

Après Yelverton (km 20) nous quittons la nationale pour prendre sur la droite une route plus calme et surtout plus étroite car les bas-côtés sont inexistantes ! L'asphalte arrive au ras de haies souvent très élevées et parfois constituées d'orties géantes de 2m de haut et manifestement gloutonnes de « bras de cyclistes ». Nous traversons dans toute sa longueur le Parc National de Dartmoor, au cœur du Devon, région de collines à perte de vue (cf. photo page 14), qui nous rappelle notre Massif Central avec ses murets de granit et ses landes de genets où se baladent moutons et chevaux en totale liberté. Cette région nous surprend néanmoins par une succession de côtes et de descentes à très fort pourcentage. Le plus petit braquet est nécessaire pour franchir des pentes de 16%, bien annoncées pour remonter le moral du cyclo !

Gilbert s'offre une pointe de vitesse de 78,5 km/h (« pour économiser mes patins de frein » prétend-il). L'altimètre de Francis enregistre une altitude maximale de 460m. Nous sommes quand même heureux de voir arriver Moretonhampstead qui marque la fin de cette traversée du Dartmoor et un changement assez rapide du décor. Fini les bestiaux en liberté et les raidards destructeurs ! Nous sommes désormais dans une campagne bocagère de type morbihannais dans laquelle nous retrouvons une vitesse de croisière un peu plus raisonnable !

Midi vient de sonner quand nous entrons dans Exeter, la capitale du comté de Devon, connue pour ses remparts de grès rouge et sa splendide cathédrale romane de pierre jaune du XIIIème siècle. Avec plus de 100.000 habitants, c'est une importante cité. Gilbert, plan de la ville sous le nez, saute d'un trottoir/piste cyclable à l'autre pour gagner le centre et la place de la cathédrale. La visite commence plutôt mal avec une chute de Francis, quasiment à l'arrêt. Sa roue avant s'est bloquée dans le caniveau, à cause de l'épaisseur importante du revêtement de la chaussée. Le genou est écorché et l'optique du phare est tombée. Il peine à la remettre en place. Mal sans doute, car il la perdra le lendemain. Sans inconvénient, puisque nous n'aurons pas (en principe) à rouler de nuit.

La place de la cathédrale grouille de monde car c'est jour de kermesse. Tandis que Francis soigne ses plaies (et celles de son vélo), Gilbert part à la recherche d'eau... sans succès. Il renonce à entrer dans la cathédrale envahie par la foule.

Après l'achat d'une carte postale, nous faisons quelques hectomètres à pied dans les rues piétonnes du centre ville, toujours à la recherche d'une boutique susceptible de nous vendre une bouteille d'eau minérale. Rien, nothing ! A croire que les Anglais ne boivent que de la bière ! Enfin beaucoup plus loin, déjà en banlieue, après plusieurs arrêts, Francis découvre l'objet de nos désirs dans un mini marché. Nous pouvons alors nous « poser » peu avant la sortie de la ville sur un gazon un peu jauni (à cause du beau temps inhabituel ici ?) à l'abri d'un gros arbre de race indéterminée (spécial british sans doute). Cette ombre épaisse est fort agréable par cette chaleur. Le menu est composé de boîtes de salade transportées dans nos sacs, de pain et de mini Bonbel, le tout « made in France ».

Nous nous égarons un peu pour sortir vraiment de la ville et nous devons, à deux reprises, consulter des passants pour demander notre chemin. Beaucoup de serviabilité et de disponibilité de la part nos amis d'outre Manche. Mais leur charabia n'est vraiment pas facile à comprendre ! Nous nous en sortons quand même en joignant nos faibles compétences et le sens de l'orientation de Gilbert.

Notre parcours de l'après-midi est beaucoup plus facile que celui de la matinée. Le profil est à peu près plat. Nous avons quitté le Devon pour le Somerset, riche région d'élevage et de vergers aux allures de Normandie. Notre route joue à saute-mouton avec l'autoroute M5 (Plymouth-Bristol). Malgré ce voisinage, la circulation est importante. Il fait beau et très chaud, c'est samedi et les Anglais se baladent. C'est un défilé de voitures décapotables, très prisées de nos amis britanniques, semble-t-il. Heureusement, les conducteurs anglais ne sont pas aussi schizophrènes que les nôtres ! Nous sommes même très étonnés de croiser un fiacre, mené par un cocher très digne et emmené à l'allure tranquille du trot d'un imposant percheron. Un gros camion et une bonne quinzaine de voitures suivent placidement sans pouvoir doubler et sans manifester la moindre irritation du genre coup de klaxon ou injure. C'est une situation totalement inimaginable en France, doux pays où il y a belle lurette que le gentleman-cocher et son attelage serait au fossé cul-par-dessus tête ! Etrange Albion !

Nous traversons des agglomérations comme Cullompton, Taunton avant de contourner par une rocade la petite cité touristique de Glastonbury (tant pis pour son abbaye chargée d'histoire). Puis nous gagnons le centre de Wells où le clocher d'une belle église gothique nous attire. Nous en faisons le tour pensant qu'il s'agit la cathédrale mais cet édifice imposant n'est que la collégiale St-Cuthbert. Gilbert, qui avait étudié Guide Vert et Routard, s'est bien étonné de ne pas reconnaître ce qu'il avait appris - « Wells, première cathédrale en gothique Early English dont la façade principale est l'une des plus riches d'Angleterre... » - mais l'heure tardive et la fatigue aidant, il n'était pas question de lancer une chasse au trésor ! Même si le joyau était prometteur !

Après le Somerset, le comté d'Avon ! Les provinces défilent et le paysage évolue lentement. Moins de cultures, plus de prairies bien vertes où paissent des vaches de race hollandaise qui n'ont pas l'air folles et un profil de route un peu plus relevé. Sinon, rien à signaler, c'est comme chez nous !

Nous atteignons assez tardivement la banlieue de Bath, et il va nous falloir trouver un toit. Ce qui ne va pas être facile car la ville est toujours envahie par les touristes, en particulier les Londoniens. Pas question de compter sur l'Auberge de Jeunesse dans laquelle Gilbert avait réservé deux lits avant notre départ. Elle affichait déjà « complet pour le week-end » dès le mois de mars. Restent les chambres d'hôtes.

En parcourant l'interminable « Bristol Road » par laquelle nous entrons dans cette ville, nous passons devant de nombreux B&B. Nous nous arrêtons quand le panneau 'No Vacancy' n'est pas affiché. Mais la réponse à notre demande est toujours : 'full' ou complet in French ! Nous commençons à envisager une nuit 'outdoor' quand, enfin, une belle demeure semble avoir encore une chambre vacante. On comprend tout de suite pourquoi : 55 £ pour deux, autant dire 550F ! Pour un logement chez un particulier, en France, nous trouverions cela exorbitant. Mais qu'y faire ? Sinon les SDF sur un banc public ?

L'accueil est chaleureux et la chambre spacieuse avec deux grands lits. L'hôtesse, jeune femme « dans la trentaine », est tout à fait souriante, serviable et disponible. Elle téléphone « sans frais pour nous » à l'adresse notée par Gilbert, pour réserver notre gîte le lendemain soir à Shrewsbury. Elle nous donne ses instructions pour le breakfast car elle ne veut pas se lever à l'heure à laquelle nous souhaitons partir. Ce sera un petit-déjeuner de type continental sans bacon ni « baked beans », ce qui nous ne dérange pas vraiment. Puis elle nous explique patiemment et avec croquis à l'appui où nous pourrions dîner dans le centre-ville distant de 3 km (aie ! il va falloir reprendre les vélos). Enfin elle nous envoie autoritairement prendre rapidement une douche car il est bientôt 20 heures et que - de toute évidence - il serait vraiment 'shocking' que nous allions dîner en ville dans l'état où nous sommes ! Exécution !

Divine surprise, le service dans la pizzeria Galore où nous échouons est assuré par deux serveurs français. Le premier, qui assure le service de la terrasse/jardin, surveille nos vélos du coin de l'œil et le second, qui est une dynamique donzelle, copine du précédent, nous aide à interpréter le menu et nous fait un service 'made in France'. Cuisine italo/internationale sans originalité. Evidemment, nous pleurons après le pain...

Retour au bercail sans anicroche avant que la nuit ne tombe complètement. Notre première journée anglaise s'est bien passée. Nous serions presque surpris de ne pas être... plus étonnés. Nos ressemblances dépassent largement nos différences. Alors pourquoi tant de rivalité ?



Il y a très très longtemps, bien avant l'ère chrétienne, un isthme reliait la France et l'Angleterre. C'est par ce passage terrestre que nos plus lointains ancêtres sont venus de la péninsule ibérique. Comme vous le voyez, nous sommes tous frères...

Et puis, après d'autres tribus celtes venues cette fois-ci par la mer, ce sont les Romains qui envahissent l'Angleterre qu'ils appelaient alors Pretani, mot dérivé du gallois et qui signifie « pays des hommes peints ». C'est César – déjà sourdingue ? – qui transformera Pretani en Britannia. L'Angleterre colonisée... mais pas nous, les Highlanders écossais, pas plus d'ailleurs que nos frères Gallois. Comme nous allons souvent faire quelques razzias chez ces Anglo-Romains, l'empereur Hadrien fait construire en 122 après JC, un immense mur de plus de 100 km de long, d'une côte à l'autre. Costaud le mur, puisqu'il existe encore ! C'est le mur d'Hadrien qui s'étend de Carlisle à Newcastle. Un symbole fort de notre histoire ! Non seulement, les Romains n'ont jamais pu nous soumettre – nous « civiliser », prétendaient-ils – comme tant d'autres mais ils ont dû se barricader derrière une muraille pour se protéger de nos farouches combattants ! Ah, la belle époque !

Dimanche 15 juin - 3ème étape

BATH - SHREWSBURY 188km (dénivelée 1335m)

Où l'on prend le temps de faire un peu de tourisme...

Comme prévu, nous sommes seuls maîtres à bord pour confectionner un petit déjeuner « comme chez nous ». Il sera copieux.

Départ à 7h20. Bath est une ville de grande renommée touristique. Elle le doit à des sources chaudes que les Romains s'empressèrent d'exploiter pour en faire la première station thermale d'Angleterre avec thermes, temple, gymnase et tutti quanti. Puis la ville devint à la mode quand une reine Anne s'y fit soigner en 1702. Sa cour eut le coup de foudre et les snobinards s'y construisirent de beaux immeubles. La Deauville anglaise était née. Au 18^{ème}, un certain Ralph Allen qui avait gagné une immense fortune en organisant le service postal dans le coin (La Poste, ça peut rapporter gros ! La preuve !) acheta dans la région et exploita de grandes carrières de calcaire couleur de miel. Avec l'aide d'un architecte très doué, John Wood, il reconstruisit la moitié de la ville, tout en respectant les « vieilleries romaines » et en exploitant le versant d'une colline très verdoyante. Le résultat, tout à fait remarquable, est une cité du 18^{ème} avec des ensembles monumentaux de belle élégance, aux façades courbes - ce qui est original - et entourés de magnifiques pelouses.

Nous ne pouvons pas tout voir, bien sûr, car il y faudrait une journée, mais nous passons successivement à Royal Crescent puis à The Circus (cf. photos page 16). Le premier ensemble, incurvé en forme de demi-ellipse, est composé de trente maisons, jointes entre elles par de puissantes colonnes ioniques. Pendant que nous admirons les jeux de la lumière sur la façade, deux montgolfières passent lentement très haut dans le ciel. The Circus, est constitué de trois ensembles d'immeubles qui entourent un vaste gazon circulaire planté de cinq gigantesques et vénérables platanes. Les immeubles comprennent trois niveaux, ornés de doubles colonnes de style différent. Quelle allure ! Si l'on fait abstraction de la couleur de la pierre, ces magnifiques ensembles doivent rappeler à Francis la majesté des façades bordelaises.

Mais il faut penser à repartir. Et c'est bien dommage car en ce matin dominical, l'air est d'une grande pureté, la lumière est chaude et la ville encore endormie. Il serait si bon de pouvoir y flâner comme les muscadins et les courtisanes de la reine Anne... Pour sortir de cette ville-écrin, impossible d'éviter une interminable côte (environ 4 km) qui nous cueille à froid et nous fait « mal aux pattes ». Au sommet, nous sommes tous les deux en chaleur, ce qui ne nous sert plus à grand'chose car le parcours est désormais mollement vallonné. On se croirait en pleine Brie, aux environs de Coulommiers. La journée s'annonce vraiment belle et le vent léger est plutôt favorable. Un vrai dimanche de vacances qui s'annonce...

Nous choisissons le village de Painswick (km. 55 - 10h00) pour faire le contrôle journalier. C'est un petit village typé, avec de très jolies maisons en pierre dorée (cf. photos page 21). Il est très fleuri, très soigné, bref, très visité et admiré. D'ailleurs, les premiers troupeaux de touristes commencent à débarquer des autocars... Avant de fuir, Francis prend le temps d'acheter une carte postale et Gilbert de mitrailler. Nous nous attardons quand même un moment autour de l'église et des pierres tombales multiséculaires qui l'entourent, dispersées un peu au hasard dans un cimetière planté d'ifs soigneusement taillés en boule.

Painswick, est un village posé à 350 m d'altitude sur la limite occidentale du bassin de la Tamise, en bordure d'une région qui a pour nom Cotswolds et qui est caractérisée par ses forêts de hêtres et ses villages dorés. De l'autre côté c'est la vallée de la Severn, le grand fleuve gallois. Nous plongeons rapidement vers Gloucester, ville de 115.000 âmes, ancienne place forte romaine construite pour surveiller les incursions des farouches guerriers gallois. C'est aujourd'hui une capitale régionale que nous traversons sans en découvrir les charmes qui, s'ils existent, doivent être bien cachés. Nous traversons la Severn, fleuve fort dolent à cet endroit, sur un trottoir cyclable qui se prolonge par une piste... qui finit par disparaître dans la végétation (cf. photo page 62). Bravo la DDE locale ! Ils sont aussi bons que nous en pistes cyclables, les Anglais... Nous devons donc nous rabattre sur la vraie route qui est fort encombrée. Mais où vont-ils tous ces gens ? Ils ne pourraient pas se reposer un peu le dimanche ?

Deux miles plus loin, nous prenons sur la droite, une route moins importante (que nous appelons une départementale chez nous ; disons une comtale ici dans le Gloucestershire !) mais encore encombrée. C'est à croire qu'avec ce beau temps, toutes les voitures décapotables et tous les tacots de 50 ans d'âge sont de sortie... La région que nous traversons n'est vraiment pas « jojo » ; pas moche non plus d'ailleurs. Tout simplement sans intérêt. C'est assez longuet à parcourir à 20 à l'heure. Et le casse-croûte que nous prenons à l'ombre d'un « quéqué » dans la cour d'un garage/station service apparemment désert ou complètement endormi est le bienvenu. Gilbert note sur son carnet : arrêt/pique-nique de 12h35 à 13h15 au croisement de la A438, km. 96 de l'étape. Vers la fin de notre orgie de salade en boîte et de mini Bonbel, une femme surgit juste à point pour nous remplir nos gourdes d'une eau bien fraîche. Elle est aimable et s'avoue, comme nous, être très surprise par ce temps magnifique et cette chaleur « africaine ». Nous quittons ce lieu étrange qui aurait pu être le plateau de tournage de Bagdad Café. Même la patronne avait le profil. Par contre, nous repartons sans avoir bu un café..

Double arrêt dans la petite cité de Leominster. Le premier pour tirer une photo du panneau d'entrée qui a belle allure et nous informe que cette petite ville est jumelée avec Saverne, ensuite pour profiter des toilettes municipales. En Angleterre, les « pipi-rooms » sont gratuits et très « clean » : eau froide, eau chaude, table pour langer les enfants... Bref, le grand luxe. Le seul inconvénient est que, dans certains endroits, elles ferment à 15h30 précises (pas 31') et que l'on risque de s'y faire boucler jusqu'au lendemain !

Vers 16h, nous atteignons Ludlow, qui fut autrefois la capitale du Pays de Galles. Cette petite ville de moins de 10.000 habitants concentre une quantité de colombages tout à fait remarquables (cf. photo page 21). Nous faisons un petit circuit en ville et nous tombons - un peu par chance - sur la « merveille des maisons à colombage » selon un certain Pevsner, écrivain d'origine allemande et amoureux du coin (que nous ne connaissons pas davantage mais dont nous pouvons affirmer qu'il n'exagérerait pas !), le fameux Feathers Hotel. C'est effectivement une imposante bâtisse à la façade exubérante. Un gros macaron sur la façade nous apprend que la construction d'origine a été agrandie et que la façade a été entièrement refaite en 1610. Bigre, c'est du costaud ! Même si la dernière restauration date de 1970.

Encore une quarantaine de kilomètres et nous atteignons Shrewsbury, peu après 18 heures. Nous trouvons facilement le B&B Glyndene. Il se situe derrière l'ancienne abbaye. C'est une petite maison tout à fait british, propre comme un euro tout neuf, avec un micro-jardinoté doté d'une magnifique boîte à lettres rouge vif (cf. photo page 21). Les Anglais aiment et soignent leurs « homes ». Accueil chaleureux, une nouvelle fois... La patronne est jeune et attentionnée, le patron semble être un peu déçu car il attendait des Italiens. Il disparaît quand il apprend notre nationalité. Gilbert ressort rapidement - quand le soleil donne encore - pour faire quelques clichés de l'abbaye qui est toute proche.

Après une bonne douche, nous allons dîner dans un restaurant voisin (soupe / veau et patates / glace - bon et copieux...). Puis nous faisons une assez longue promenade dans une ville désormais déserte. Shrewsbury est une cité très ancienne, autrefois capitale de la province orientale du Pays de Galles. Ville frontalière, on peut y franchir la Severn à deux reprises, une fois par l'English Bridge et l'autre fois par le Welsh Bridge, tout en rentrant chez soi selon que l'on est Anglais ou Gallois. Entre les deux, on cohabite... ou bien l'on est ni l'un ni l'autre..



En l'an de grâce 843, Kenneth MacAlpine devient le premier roi d'Ecosse. Après s'être battus entre eux, contre les Romains, contre les Vikings, nos farouches ancêtres les Pictes et les Scots, dont les mœurs ont été quelque peu amollies par l'évangélisation de Colomban et de ses disciples, viennent enfin de se choisir un roi. C'est un Scot, c'est un Mac ! « Scotland is born ! L'Ecosse est née ! ».

Notre emblème est le chardon qui, à l'exemple des oies du Capitole, permit aux nôtres de mettre en déroute des assaillants Vikings venus se fourvoyer dans un champ de cette noble plante en voulant traîtreusement attaquer pendant la nuit. Attention, qui s'y frotte, s'y pique !



Painswick est un petit village très typé, avec de très jolies maisons de pierre dorée (page 19)



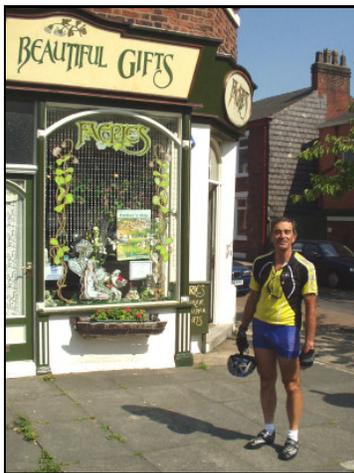
Ludlow — Centre ville et Feathers Hotel, la « merveille des maisons à colombage » (page 20)



Shrewsbury — Le B&B Glyndene et sa boîte à lettres rouge ! (page 20)



Shrewsbury
L'ancienne abbaye



Lancaster — Vaine recherche d'une carte postale (page 24)



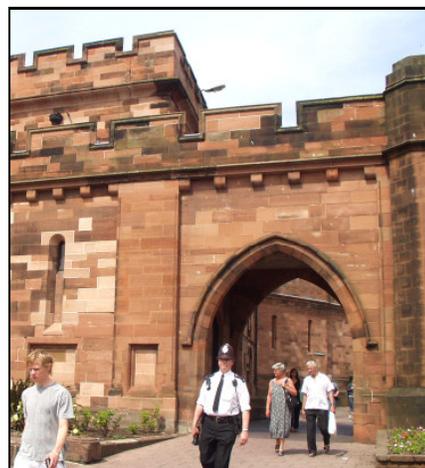
Kendal — Fin d'étape annoncée



Kendal — L'Auberge de Jeunesse se trouve dans la rue principale... (page 24)



District des lacs — Ce n'est pas encore de la vraie montagne mais de la grosse colline... (page 25)



Carlisle la rouge — Gilbert met en boîte notre premier « bobby » (page 25)



« Frontière écossaise » Arrêt pour tirer le portait de Gilbert... (page 26)



Première maison écossaise avec mariages sur l'heure et whisky à volonté (page 26)

Lundi 16 juin - 4ème étape SHREWSBURY - KENDAL 210 km (dénivelée 1045m)

Une hôtesse championne, une pieuvre tentaculaire et une chinoiserie pour finir.

Lever à 6h15 et breakfast « œufs brouillés/bacon/muesli/toasts/thé ou café » servi à 7h00 précises par Jane, notre charmante hôtesse. Elle s'informe de notre périple tout en faisant le service et nous assure être tout à fait émerveillée par notre performance et notre courage. Notre âge vénérable contribuant sans aucun doute à l'emploi de ces superlatifs flatteurs, nous restons dignes et modestes devant cette avalanche de compliments qui font bien plaisir quand même. D'autant que la charmeuse est une grande sportive et une joueuse de tennis de haut niveau. Sur le mur, une photo datant d'une dizaine d'années la montre à l'issue d'un tournoi « gentleman » à Wimbledon. Elle est très fière de présenter la coupe des vainqueurs, aux côtés de son partenaire qui avait pour nom, Boris Becker. Même si sa juvénile beauté avait sans doute favoriser l'indulgence de son champion germanique, la « beautiful girl » devait avoir un joli coup de raquette. Vraiment sympathique, cette Miss Jane ! Nous lui claquons chacun deux grosses bises avant de partir. Nous ne savons pas si ce comportement est très « british » mais elle semble apprécier ces « french kisses » anodins...

7h40. Il faut quand même penser à y aller. Devant nous, la tentaculaire mégapole qui s'étend de Liverpool à Manchester nous attend avec tous ses pièges, ses banlieues industrielles et ses multiples voies autoroutières. Le road-book prévoit de perforer le monstre, sans hésitation, du sud au nord, en l'attaquant par ses talons d'Achille, Warrington et Wigan. Ouais, tout ça c'est facile sur la carte. Mais nous sommes bien trop « vieux singes » pour croire que la bête ne cherchera pas à nous mordre...

Pas de problème de pilotage pour traverser Shrewsbury de part en part. Peu d'animation encore, bonne signalétique. La campagne est plus sympathique qu'hier. Le comté de Cheshire est très verdoyant, les villages sont beaucoup plus coquets et bien fleuris. Nous laissons la nationale A5 pour une très sympathique et tranquille B5476⁷. Route plate ou presque, vent modéré de NW qui ne nous gêne pas d'autant plus que les haies nous protègent. Et comme nous les frôlons de notre bras gauche... Faut-il voir dans ce « goudron au ras des orties » l'origine de l'hécatombe animale sur les routes anglaises ? Depuis deux jours, nous sommes très surpris par le nombre de lapins, de passereaux, voire de faisans, écrabouillés, laminés, réduits à l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette qui décorent macabrement les chaussées britanniques, particulièrement dans les régions de bocages et sur les routes étroites.

Au km. 67, à l'entrée du village de Cuddington, nous choisissons l'ombre de quelques gros platanes pour manger un morceau et soulager nos vessies. Le soleil tape dur, comme la veille. Francis décide de sortir son plus beau vocabulaire pour demander un peu d'eau à un monsieur dans nos âges qui est occupé à repeindre le rebord du toit de sa maison. Le bonhomme est tout à fait aimable, et s'empresse de descendre de son échelle pour s'emparer de nos bidons. Il souhaiterait même nous offrir un café mais nous avons déjà pris un peu de retard avec Jane et le temps nous presse. Il nous donne toutes les explications utiles pour trouver un marchand de fruits un peu plus loin dans le village. Toutes... sauf la dernière sans doute car si nous finissons par trouver le pub, nous sommes incapables de situer la boutique du « green'grocer's » qui aurait dû être proche... Tant pis pour nous. Pour manger des fruits, il fallait travailler davantage pendant nos cours d'anglais au lycée !

Nous atteignons sans difficulté la banlieue sud de Warrington, porte d'entrée dans le monstre urbain. Nous commençons par faire nos achats pour le pique-nique dans le premier mini marché venu. Pas de surprise, c'est presque comme chez nous... sauf que tout est écrit en anglais. Nous chargeons les sacoches et nous plongeons au cœur de la pieuvre. En principe, c'est tout droit... Mais avec les innombrables et gigantesques « rundabouts » (rond-point, évidemment !) et leurs nombreuses issues, il n'est pas toujours facile de garder le bon azimut.

⁷ nous n'avons pas cherché à comprendre la logique utilisée pour labelliser les routes... nous nous sommes contentés de savoir que M = autoroute, A = nationale, B = secondaire et C = route blanche sur la Michelin

Ajoutons à cela, des panneaux indicateurs très spécifiques à la proche banlieue, une circulation grouillante et le stress. Raisons bien suffisantes pour justifier une petite erreur d'aiguillage à la sortie de Warrington. Au lieu d'aller sur Wigan, nous partons sur Leigh, trop à l'est. Erreur repérée assez vite, mais qui nous coûtera quand même cinq bons kilomètres (disons trois miles !) et quinze minutes supplémentaires de supplice dont nous nous serions bien passé.

C'est sur le bas-côté d'une piste cyclable jouxtant une route au trafic infernal que nous avalons nos provisions, pris dans les tentacules de la bête immonde et résignés par notre défaite. Nos compteurs indiquent 101 km. Nous sommes exactement (sauf nouvelle erreur ?) à mi-parcours et il est déjà 13h30. Cela nous promet une arrivée tardive à Kendal. Restera-t-il encore deux lits à l'Auberge de Jeunesse ? Car il va bien falloir oublier les douceurs des B&B pour préserver notre réserve de livres (pounds) qui fond comme neige au soleil.

Nous reprenons notre progression sans enthousiasme mais avec une belle abnégation. Enfin, une fois Preston franchi, la circulation devient moins intense, et la fin d'étape sera plus agréable. Contrôle à Lancaster (km174, 17h25) par photo, car l'achat de carte postale n'est pas évident dans cette ville, à moins d'accepter de perdre un temps fou. Il en sera souvent ainsi au cours de ce périple britannique. Passé cette ville, dont nous avons surtout entrevu le grand « bordel circulatoire » rapidement évité grâce à des trottoirs cyclables fort bienvenus, nous entrevoyons la mer « perdue » depuis Plymouth et pour la première fois depuis notre départ, se profilent à l'horizon des vrais contreforts montagneux. Ce sont les sommets du fameux Lake District, le parc national des lacs dont le plus haut sommet, le Scafall Pike - 977 m - est le point culminant de l'Angleterre. Nous allons côtoyer cette région de montagnes dès demain et ça fait bien plaisir de se dire que nous en avons bientôt fini avec ces interminables, et sans saveur, plaines anglo-galloises.

Nous arrivons à Kendal, vers 19h30. L'Auberge de Jeunesse se trouve dans la rue principale (cf. photo page 22). La jeune réceptionniste nous propose deux plumards dans le dortoir de douze places. C'est à prendre ou à laisser. Et comme nous n'avons pas le choix... Heureusement nous ne sommes que quatre et nous pouvons facilement nous isoler et étaler notre foutoir. Seul inconvénient, il n'y a rien pour mettre nos bagages en sécurité. Mais les « vieux » qui nous côtoient en silence (pas bavards les gens du coin !) sont des vrais routards, des gens sérieux... comme nous !

Nous allons dîner en ville. Le restaurant indiqué par la jeune donzelle de la réception est fermé et après deux allers-retours dans la rue principale du village, nous n'avons guère le choix car le lundi est jour de fermeture de presque tous les restaurants. Nous sommes bien contents d'en trouver un ouvert, même si c'est un Chinois ! Et nous avalons sans chinoiser deux soupes cantonaises, du poulet et du porc cantonais avec du riz cantonais... sans dessert, le tout pour 27 £ (270 F grosso modo soit plus de 40 euros). La vie est chère en Angleterre ! Heureusement que nos plumards rustiques ne nous coûteront « que » 14 £, petit déjeuner sommaire inclus. À notre retour, nos « coturnes » dorment déjà, sans ronfler, et la nuit sera très calme.



C'est exactement deux siècles après Kenneth MacAlpine que MacBeth règne sur l'Ecosse de 1040 à 1057. Qui ne connaît le nom de MacBeth depuis que Shakespeare en a fait le héros de l'un de ses drames ? Sacrée publicité dont il se serait bien passé. Parce que s'il a donné quelques coups de couteau au roi Duncan, ce n'est pas tellement pour prendre sa place mais bien parce que ce sauvage avait tué le père et le premier mari de son épouse chérie, la tendre Gruoch, sa Lady Macbeth à lui !

Qu'est-ce qu'il aurait écrit Shakespeare si MacBeth n'avait rien fait pour sauver l'honneur de sa belle ? D'ailleurs plus de quatre siècles après, comment le dramaturge pouvait-il savoir ce qui s'était réellement passé ? Du coup, personne ne sait que MacBeth fut un grand roi et que sous son règne, les clans restèrent tranquilles. Enfin, mieux vaut être célèbre pour la fougue de son tempérament et la beauté de son épouse que d'être un simple Mac anonyme dans la longue série des princes d'Ecosse, n'est-ce-pas ?

Mardi 17 juin - 5ème étape

KENDAL - ABINGTON 169 km (dénivelée 1360m)

Grise au départ, rouge au milieu, verte à la fin, voici une étape aux couleurs de tartan⁸...

Nous quittons le dortoir aussi discrètement que possible car nos deux colocataires routards pioncent encore. Ou ils font semblant. Nous trouvons dans le frigo deux sacs en papier à notre nom contenant les produits nécessaires pour confectionner notre petit-déjeuner. C'est comme ça les Auberges de Jeunesse ! Ce n'est pas (trop) cher mais il faut bosser ! Nous préparons café et thé (toujours à disposition) et grignotons les « cakes and marmelade » disponibles, sans oublier les miettes. Car nous sommes bien loin de l'abondance des « continental breakfast » de Plymouth et de Shrewsbury !

Kendal est un gros bourg tout gris par la couleur de ses murs et de ses toits. Dans la grisaille matinale, il a beaucoup de mal à nous séduire. Nous le quittons donc sans regret alors qu'une fine bruine s'installe. Il est 7h50 et l'activité encore très réduite. Rapidement la bruine devient gros crachin breton et enfin pluie, alors que nous attaquons la sévère montée d'un petit col sans nom (altitude voisine de 500m) au km 18. Mais finalement la pluie cesse, même si le ciel reste très gris. Le décor a bien changé depuis hier. Ce n'est pas encore la vraie montagne mais de la grosse colline. Avec des prairies à perte de vue, des murets de granit et quelques taches sombres de forêts. Et aussi beaucoup de moutons, bien gras parce que l'herbe ne manque pas.

Passé le col, le vent se lève, dégage le ciel et se met en tête de nous pousser. Ce qui est très sympathique de sa part, mais comme c'est un marin du sud-ouest, cela ne nous annonce rien de bon. Jusqu'à Penrith, au nord-est du Lake District, région que nous n'aurons qu'effleurée malheureusement⁹, la route est plutôt descendante et, le vent poussant, nous menons presque grande allure comme si nous étions très pressés d'atteindre notre terre promise : l'Ecosse !

Mais auparavant, il faut traverser Carlisle que nous atteignons à 11h30. 73 km en trois heures quarante ! Bof, la grande allure était une illusion ! Photo-contrôle à l'entrée de cette très vieille cité romaine fortifiée, appui occidental du célèbre mur construit sous l'empereur Hadrien qui en avait vraiment marre des incursions des Ecossais insoumis. Après Kendal la grise, voici Carlisle la rouge. Tout est en brique : la citadelle qui nous ouvre la porte d'entrée au sud (cf. photo page 22), le « Touriste Information Center » en centre ville et, côté nord, le puissant château fort construit en 1092 par Guillaume II pour barrer la route aux pillards écossais (encore eux !). Toute cette rougeur nous fait penser au Tarn et Garonne ! Chasse à la carte postale (fructueuse cette fois-ci), achats de provisions dans le premier supermarché venu (Gilbert profite de cet arrêt pour « mettre en boîte » notre premier bobby) et pique-nique sur un gazon ombragé à la sortie de la ville dans une zone commercialo-industrielle. Comme il est midi, de nombreux employés défilent sous notre nez pour aller chercher des sandwiches de l'autre côté de la route. Pas un, ni une, ne porte son regard en notre direction. Nous constatons, une fois de plus, que la réserve britannique n'est pas une utopie...

Nous quittons la ville vers 12h45 en pleine expectative. Figurez-vous que le road-book nous laisse le choix entre rouler six miles sur une 2x2-voies ou faire dix miles sur une route moins fréquentée. Tout ça pour arriver au même endroit à savoir le village de Gretna, « frontière » entre l'Angleterre et l'Ecosse. En fait le choix ne nous appartient pas vraiment puisqu'il dépend de l'interdiction de la 2x2 voies aux cycles. Pas de prohibition ! Une bande cyclable latérale est même prévue. Assez mal entretenue et caillouteuse mais bienvenue néanmoins. Car ça roule fort sur la voie express ! Nous ressentons encore davantage la pression de ce trafic intense lors de la traversée d'un interminable pont sur un bras de mer vaseux (la marée est basse, bien sûr !), ouvrage sur lequel nous devons emprunter la chaussée en serrant très fort les fesses et en priant St-Georges... puisque nous sommes encore sur le territoire anglais.

Tout se passe bien. Nous quittons cette artère et ses bolides avec soulagement pour prendre une petite route latérale (l'ancienne nationale) qui est quasiment déserte.

⁸ le tartan est le tissu coloré utilisé pour fabriquer les kilts

⁹ un premier projet de road-book établi par Gilbert prévoyait une traversée complète du District des Lacs mais il en résultait un sérieux allongement kilométrique et altimétrique, certes compatible avec les délais mais quel est l'intérêt de faire un détour si le temps manque pour s'arrêter et prendre le temps d'apprécier ?

Arrêt-photo pour tirer le portrait de Gilbert devant le panneau « SCOTLAND welcomes you ». Bienvenus et bien contents d'être arrivés là ! Pas vraiment parce que nous aimons davantage les Ecossois que les Anglais, mais parce que c'est bien « in Scotland » que se trouve notre objectif. Et puis l'Angleterre, c'est trop « comme chez nous » et nous sommes certains de trouver autre chose en Ecosse. À l'opposé de la route, une maison d'aspect très breton ou basque affiche un gros panneau « First House in Scotland ». Bon, ça ce n'est pas vraiment un scoop puisque la frontière (exclusivement marquée par le panneau, pas de flic, pas de douane) est à dix mètres. En déchiffrant de plus près les affichettes, nous constatons que cet ancien poste de douane est, à présent, un lieu où l'on peut se marier en quelques minutes et dans la foulée se saouler au whisky dans la pièce voisine. Fortiches ces Ecossois ! Heureusement ce lieu de perdition est fermé. On ne sait jamais nous aurions pu, en tournant dans le mauvais sens (on roule bien à gauche ici !), commencer par l'alcool et nous retrouver pacés à la sortie !

Nous sommes dans les Southern Uplands, les hautes terres du sud. Enfin hautes, c'est beaucoup dire ! Tout est vert, vraiment tout vert ! Nous apercevons des grosses fermes isolées, cernées d'immenses prairies où paissent de nombreux moutons bien laineux et à la tête noire, cousins germaines des Manechs du Pays Basque. Le relief est mollement ondulé et les zones boisées assez nombreuses. Nous roulons à bonne allure, poussés par un vent nettement favorable, jusqu'à ce que soudainement un très violent grain nous surprenne. Quelle rincée ! Le temps de mettre les capes de protection il est déjà passé, mais le vent a tourné de 180°, comme ça sans prévenir ! La conséquence est immédiate : notre vitesse est divisée par deux : 15 km/h désormais. C'est ce que les cyclistes appellent « ramer »... avec les pieds trempés, évidemment !

Comme la longueur de l'étape programmée pour le lendemain est réduite (moins de 150 km) afin de nous permettre de traverser la ville de Glasgow « plein centre », et que, au-delà de la petite agglomération d'Abington, c'est le « no man's land » (du moins sur la carte), nous décidons de laisser passer la fureur d'Eole et de faire étape dans un Hôtel Days Inn (chaîne hôtelière à un prix raisonnable) situé près de la sortie de l'autoroute. Il est à peine 17h30 quand nous prenons possession d'une vaste chambre avec baignoire, TV et assez de place pour y mettre nos randonneuses, absolument ravies de cette aubaine. De plus la chambre ne coûte 'que' 45 £, rapport qualité/prix tout à fait correct dans le contexte britannique. Qui dit station d'autoroute, dit aussi self et restauration rapide ouverts à toute heure, ce qui est particulièrement commode. Bien sûr la bouffe y est mondiale et médiocre, mais nous ne sommes pas venus ici pour mettre des étoiles au chef de cuisine.

L'hôtel est situé en pleine nature et le calme est presque parfait car l'autoroute est cachée en contrehaut¹⁰. De tous petits lapins s'ébattent en grand nombre sur la vaste pelouse taillée rase qui entoure l'hôtel. Gilbert essaie de s'en approcher, Olympus zoomé à fond, mais ils ne se laissent pas du tout séduire et s'enfuient vers le champ de céréales voisin, comme des souris poursuivies par un matou. Le beau temps semble revenir, le vent se calme et les nuages s'effilochent. Une douce lumière de fin de journée met parfaitement en valeur l'infinie variation des tons verts dans ce décor mollement relevé des Uplands. C'est un inespéré et délectable final pour cette journée commencée dans la grisaille puis balayée par la tempête. Qu'en sera-t-il demain alors que nous allons vraiment entrer dans l'Ecosse que nous sommes venus chercher ?



En 1058, Malcom Canmore – ce qui veut dire « grosse tête » en gaélique – succède au roi Macbeth. Grâce à son intelligence politique (il avait certes une grosse tête mais elle était bien structurée) et aux qualités morales de son épouse Margareth (jamais un grand 'Mac' sans une femme à ses côtés !) lui permettent d'unir tous les clans et l'Ecosse connaît une période de calme, de prospérité, de fêtes et de renforcement du christianisme...

Quand patatras... En 1093, Malcom tombe dans une embuscade lors d'une invasion anglaise (déjà eux !). Son épouse – qui deviendra Sainte Margareth – le rejoint dans la tombe quelques jours plus tard... Ah ! que c'est beau les histoires d'amour !

¹⁰ on se demande bien pourquoi il n'y aurait que des contrebas ?

Mercredi 18 juin - 6ème étape

ABINGTON - CRIANLARICH 155 km (dénivelée 830m)

Une mégapole et un village-écran...

Notre première nuit en Ecosse a été bonne. Lever 6h00, petit-déjeuner continental aussi médiocre que le dîner à 7h00, et départ 7 h 20.

De lourds nuages gris défilent dans un ciel très chargé, portés par un vent de sud-ouest qui souffle en rafales tempétueuses. Une pluie dense et bien froide nous contraint à mettre les vêtements anti-pluie et même les jambières anti-froid pour Gilbert. En viendrions-nous à regretter le soleil anglais ? Dire que la canicule a commencé son œuvre de destruction en France et qu'ici, on gèle !

Arrêt à Larkhall dans les premiers faubourgs de Glasgow. Pour une urgente nécessité physiologique de Gilbert qui, avec ce temps à ne pas mettre un Écossais dehors, trouve son salut dans les toilettes d'une station-service Shell. Posé sur le trône, il est hypnotisé par une affiche, scotchée sur la porte, devant lui : « **Now wash your hands** » qui se traduit par : « Et maintenant, va te laver les mains ! »... sans discuter. Hygiéniques et autoritaires, ces Scots !

Il faut être un peu fou pour se lancer dans la traversée d'une ville comme Glasgow. C'est au bas mot, hors erreur de parcours ou de détour obligé par des sens interdits, une très grosse vingtaine de kilomètres de ronds-points, de croisements, de feux rouges, de sens uniques, d'hésitations, de bagnoles qui vous rasent les sacoches... Mais si on ne traverse pas, on ne voit rien. Vraiment rien. Et comme, jusque-là, la campagne ne nous a pas vraiment dépayés, il était tout fait normal de tenter cette incursion jusqu'au cœur de la ville.

Au risque de se tromper. Ce qui arrive d'ailleurs dès la sortie de Larkhall dans un 'roundabout' à sorties multiples dont les Britanniques sont les champions (et les créateurs d'ailleurs). Mais le surplus kilométrique ne sera pas très important. Première impression : la banlieue de Glasgow, c'est grand, c'est gris (surtout sous la pluie), c'est très industrialisé et fort peu verdoyant. Mais, quand nous arrivons enfin au centre, toujours sous une pluie dense et froide, nous constatons, en remontant High Street vers la cathédrale (cf. photos page 31), que Glasgow est une ville de caractère avec de cossus immeubles de pierre rouge sombre, datant pour la plupart des 18^e et 19^e, période de grande prospérité commerciale.

Nous grimpons jusqu'à la massive cathédrale gothique de Saint Mungo, construite au 13^e à l'emplacement même où le saint patron de la ville édifia une première église dès le 6^e siècle. Nous prenons le temps de faire un tour à l'intérieur, où le regard est capté par les magnifiques arcs brisés, étonnement mis en valeur par une lumière inattendue avec la grisaille extérieure. Quelques dizaines de touristes vadrouillent dans la nef, interrogeant un guide de 2 mètres de haut, en kilt et moustache grise, ou admirant le remarquable jubé de pierre. Francis trouve son bonheur près d'une marchande de cartes postales, mais il égare un de ses gants. Comme il s'en aperçoit quelques minutes plus tard au moment de récupérer son vélo, nous nous précipitons vers la vendeuse qui n'a rien vu, rien entendu, elle le jure !..., puis nous refaisons soigneusement notre circuit. Rien à faire... le gant a déjà disparu et ne peut avoir qu'été subtilisé. Que peut-on bien faire d'un seul gant cycliste ? Mystère non éclairci !

Nous continuons notre visite par George Square, une très belle place qui est le cœur administratif de la ville, puis par les rues piétonnes du centre, peu animées avec ce temps de chien. Nous finissons par échouer dans un Burger King, un clone de Mac'Do, solution refuge pour nous quand la météo est contraire et que l'heure tourne. D'ailleurs faire honneur aux « Mac' » en Ecosse ne nous paraît pas condamnable ! En pratique, les avantages sont multiples : bouffe copieuse et pas si mauvaise que ceux qui n'ont jamais voulu goûter à ces « cochonneries américaines » le prétendent, casse-croûte à l'abri des intempéries et parking « à vue » derrière la vitre pour les vélos, toilettes pour les vidanges/remplissages des bidons, le tout en une petite demi-heure. Pas mal, non ? Pendant que nous avalons nos « Macs » un vendeur de journaux, stoïque sous le crachin, hurle à s'en faire péter les cordes vocales ses « **Evening, News ! The News ! News !** » avec des trémolos assourdissants, même à travers la vitre. Il est courageux le brave homme car il doit vendre un journal tous les vingt trémolos, ce qui fait un bien faible rendement !

La sortie de Glasgow est interminable, car notre route longe l'estuaire de la Clyde, zone portuaire et industrialisée et parce que la pluie nous offre une nième douche, avec le vent dans le nez en prime. Cette fois-ci, il souffle de l'ouest et c'est un mauvais signe. Enfin nous atteignons la petite agglomération de Dumberton qui marque la fin de cette galère banlieusarde. Grosse émotion après cette ville quand Francis, un peu attardé par un besoin urgent, confond son partenaire encapuchonné de jaune avec une grosse touffe de genêts et continue sur la 2x2 voies au lieu de prendre une bretelle de sortie à gauche. Heureusement qu'il n'est pas tombé sur un genêt farceur et baladeur, sinon il aurait pu courir derrière longtemps ! Il constate donc assez vite son erreur, mais il n'est pas facile de faire demi-tour sur une 2x2 voies sans bande latérale ! Idem pour son compère qui attend sur sa bretelle et n'ose se lancer à contresens. Tout rentre dans l'ordre après une dizaine de minutes de panique. Du coup, même la pluie s'arrête et le ciel se dégage.

Nous faisons un long arrêt « tourisme/achats/casse-croûte » quelques miles plus loin dans un très joli village posé sur la rive du loch Lomond, le plus grand des lacs écossais. Luss est un endroit absolument charmant avec ses petites maisons de pierres roses et grises, ses jardinets remplis de fleurs (cf. photo page 62) et sa petite église croquignollette. Un vrai village-bijou que nous avons pu admirer sous le soleil ! Nous cassons la croûte sur un banc public devant l'église... et en repartant, Francis oublie ses gants longs. La paire complète cette fois-ci. Décidément notre Aveugle est en grande forme ! Même si ces gants de manutention étaient sans valeur marchande, ils risquent de manquer avec la froidure qui semble s'installer. C'est le festival ! Francis chercherait-il à égaler les performances de son compère lors de l'épisode « Roscoff » ? « Deux à deux » soupire l'Aveugle résigné « mais toi, tu as tout retrouvé ! Moi, rien ! »

La fin d'étape est agréable, bien que la route soit assez mauvaise et éloignée du loch jusqu'au petit bourg de Tarbet où la voie se scinde : une branche vers l'ouest, une autre vers le nord, qui est la nôtre. Notre route est désormais plus étroite, plus tranquille, plus proche du lac (cf. photo page 31) et plus agréable. Dommage que le soleil ne soit pas au rendez-vous !

Enfin, après une longue mais tranquille montée, nous parvenons à l'Auberge de Jeunesse de Crianlarich, cachée dans la nature mais bien indiquée et facile à trouver. Accueil très sympathique comme cela semble être la règle. Il y a de la place (ouf !) dans un dortoir à huit lits où nous sommes seuls ce qui nous permet d'étaler très largement nos habits trempés. Nous n'avons pas encore découvert l'existence des « drying area », ces petites pièces surchauffées pour faire sécher les fringues. La réceptionniste nous envoie rapidement à l'épicerie du village qui ferme à 18h00 ! Il est « moins deux » quand nous y entrons pour acheter sans trop avoir le temps de choisir, une boîte de rosbif, une autre de raviolis, des sachets de soupe et quelques yaourts. Au retour, nous trouvons un nouvel occupant dans la piaule. Un marcheur solitaire, silencieux et discret comme une ombre. Serait-ce le fantôme de Crianlarich ?

Puis nous découvrons les joies de la dure vie du vrai routard à savoir faire sa bouffe malgré la lassitude. Francis s'avère particulièrement performant dans cet exercice, Gilbert affichant de bien meilleures aptitudes pour essuyer la vaisselle. Ça se bouscule un peu autour de la gazinière, mais chacun « fait son beurre » sans s'occuper de ses voisins. Très peu d'échanges. C'est regrettable, mais les problèmes de langue et la fatigue n'arrangent pas les choses...

Au retour, nous trouvons trois nouveaux occupants dans le dortoir. Trois marcheurs qui sont au bord de l'épuisement ! 22 miles dans la journée, sous la pluie, avec des sacs de 20 kg ! L'un d'eux nous montre son tendon d'Achille gonflé et violacé. Plus qu'une tendinite, c'est une méga-inflammation qui lui arrache de véritables cris de douleur. Incapable d'aller dîner, il se couche en gémissant. Gilbert lui passe son tube de ketum. Il se masse et cela semble le calmer...

Nous commençons déjà à somnoler quand ses compères reviennent. Nous comprenons qu'ils espèrent repartir le lendemain. Tous les trois ! Ils rêvent... Nous aussi. La nuit sera calme.



Sainte Margareth avait eu plusieurs fils de son roi Malcom « grosse tête ». Ils régneront tous avec l'intelligence et la sagesse de leurs parents. Le dernier d'entre eux, Davis 1^{er} renforce le pouvoir royal et conforte ainsi l'autonomie de l'Ecosse. Les Anglais ne viennent plus s'y frotter...

Jeudi 19 juin - 7ème étape

CRIANLARICH - INVERNESS 191 km (dénivelée 1385m)

Tempête, ivresse et hallucinations

Réveil à 6h00. Une nouvelle fois nous quittons la chambre en catimini avec tout notre foutoir. Le solitaire et les trois « cassés » d'hier ronflent tranquillement. Nous ne saurons jamais si le massage au Ketum a été efficace. Petit encas « Nescafé capucino / paquet de madeleines », produits achetés la veille et départ à 7h30.

Le temps est très couvert et il souffle un fort vent d'ouest. Habits de pluie de rigueur, jambières comprises, bien que l'été soit annoncé dans deux jours. Mais ces conditions ne nous émeuvent pas le moins du monde. Nous sommes deux vieux singes blindés contre les intempéries. Depuis le temps que nous affrontons des temps de chien, des méchants vents d'ouest, des mistraux et des narbonnais, ce ne sont pas des coups de vent comme ça qui vont nous faire peur.

Départ à plat, vent latéral plutôt poussant, pendant 8 km jusqu'au village de Tyndrum puis ascension d'un premier col dont l'altitude approche les 400 m. Là un panneau nous apprend, non pas le nom dudit « summit », mais que nous entrons dans les Highlands et que nous y sommes les bienvenus ! « **Welcome to the Highlands** » ou pour ceux qui parle le gaélique « **Fàilte don Ghàidhealtachd** ». Encore une langue fastoche ! Car nous sommes bien dans les Highlands, la haute Ecosse, la vraie, cette terre de légendes, de fantômes, de monstres et des irréductibles Scots. Cette fois-ci « ON » y est et nous n'allons pas être déçus !

Partout, c'est vert excepté les robes claires et les têtes noires de nos amis ovins, très nombreux et ronds comme des bibendums. Certains sommets ont réussi à accrocher des nuages au passage, sans doute pour se voiler la face de nous accueillir avec un temps pareil. Pas facile de rouler droit avec ce vent déchainé ! Nous n'avons pourtant pas bu de whisky ! Le ciel semble atteint d'une véritable danse de Saint-Guy. Après une courte descente, nous longeons un loch du nom de Tulla, lui aussi complètement en transes. Plus loin, un pauvre arbre solitaire bêtement perché sur une butte rocheuse fait le gros dos en gémissant sous les rafales. Nous progressons, cramponnés à nos guidons dans ce décor dantesque... qui ne nous déplaît pas. Mais heureusement que nous n'avons pas à remonter dans le vent car ce ne pourrait être qu'à pied !

Le temps se dégage un peu quand nous passons un second col, le « Rannoch Moor summit » qui « culmine » à 1141 pieds (350 m à peine !). Photo souvenir et sourire de Francis ! Ça ne dure pas. Sur le plateau, la tempête retrouve un second souffle et comme notre direction s'oriente à l'ouest, les rafales nous bousculent de plus belle. L'une d'elles emporte Francis vers le milieu de la chaussée heureusement déserte. Nous grimpons laborieusement malgré une pente quasi-nulle vers le verrou de Glen Coe, clé d'accès au grand fossé calédonien. À gauche une petite route conduit au « Glencoe ski centre » (bigre, du ski à moins de 500 m d'altitude ! il ne doit pas faire chaud par ici au mois de janvier !), à droite un sentier de type GR porte des groupes de marcheurs à la queue leu-leu, fortement encapuchonnés et courbés par le vent et le poids de leur chargement (on dirait des pèlerins de Compostelle ! souvenirs... souvenirs¹¹...), devant nous le seuil de Glen Coe et un ciel noir d'encre qui va, à coup sûr, nous tomber sur la tête !

Arrivés au sommet, c'est néanmoins avec bonne humeur que Francis grimpe sur une petite butte et tend ses deux bras en V vers le ciel, pose qui l'a rendu célèbre, depuis notre ascension du Pico Veleta douze mois plus tôt¹² (cf. photo page 31). Malgré le temps exécrable, nous sommes heureux de vivre ce moment. C'est ainsi que nous imaginions cette région. Pas sous le soleil que nous avons eu en Angleterre. Pourquoi ? Parce que le mystère n'aime pas la lumière et que, comme des enfants qui ne veulent pas qu'on leur dise que le Père Noël n'existe pas, nous continuons d'espérer que Nessie se montrera... Avec ce temps, nous croyons d'ailleurs la voir et l'entendre. Ne serait-ce pas elle qui vient de rugir par là derrière cet îlot ? Ne serait-ce pas elle qui nous montre ces petits yeux ronds, par ici entre deux vagues ?

¹¹ voir « A chacun son cap Horn ! », pages 62 et suivantes

¹² voir « Objectif 3000 », pages 84 et 107

Nous devinons plus que nous voyons des paysages sauvages et désertiques dans la longue descente vers le village de Glen Coe. Descente très prudente car la route est glissante et les rafales de vent perfides. En bas, nous retrouvons sinon le soleil, du moins un peu de lumière. Nous traversons des villages qui portent des noms étranges, Ballachulish, Corran, Druimmarbin. Chacun d'eux sonne comme une formule magique... Nous côtoyons les lochs Leven et Linnhe aux eaux sombres et agitées d'où émergent de drôles de choses aux formes animales... Hello Nessie ! C'est bien toi ? Allez, ne fais pas la bêcheuse !

Nous faisons nos achats dans une petite boutique qui vend un peu de tout. Arrêt casse-croûte quelques kilomètres plus loin dans un abribus. La pluie a cessé, mais la menace persiste. Il est déjà midi trente et nous n'avons parcouru que 68 km ! Bigre !

Toujours secoués mais plutôt poussés, nous arrivons à Fort William. Figurez-vous que cette ville de dix mille habitants est le Chamonix des Britanniques ! Même si Ben Nevis avec ses 1343 m d'altitude ne peut rivaliser avec notre Mont-Blanc, il est quand même le point culminant de la Grande-Bretagne et l'attrait touristique est identique. La rue principale n'est qu'une suite de boutiques de souvenir, de whisky et de kilts ou de shetlands. Ah ! il y a même un magasin de cycles. Francis en profite pour s'acheter une paire de gants longs. Ce qui n'est pas un luxe, avec la froidure ! Et le reste de la ville n'est qu'hôtels et B&B.

Le plus étonnant est que, malgré le temps détestable, il y ait d'assez nombreux touristes lécheurs de vitrines et collectionneurs de babioles. Parmi eux, une petite douzaine de cyclos d'âge moyen à mûr, montés sur des vélos de randonnées « à l'anglo-saxonne » (guidons plats, garde-boue, éclairage), bien protégés de la pluie depuis le sommet du casque jusqu'à la points de leurs chaussures, en passant par les sacoches... Car ce sont des vrais cyclo-routards qui transportent leurs bagages ! ... Nous n'en saurons pas plus. Certains ont investi la « Shop for Bikers » où Francis vient d'acheter ses gants, d'autres sont partis en vadrouille... Aucun n'a prêté la moindre attention à nous. Il est vrai que nous sommes nettement moins « smartys » (chics) qu'eux. Réserve anglo-saxonne ? Assurément. Et comme nous ne sommes ni l'un, ni l'autre des communicants spontanés (une petite pensée pour nos amis Nadine et Jean-Pierre de Montpellier qui, même moins à l'aise que nous dans la langue de Shakespeare, auraient depuis longtemps établi le contact...), nous n'en saurons pas plus.

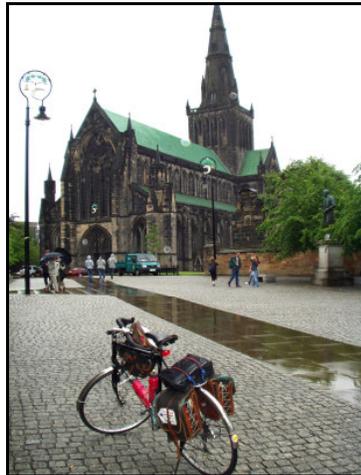
Quant à Ben Nevis nous ne le verrons pas ! Il est caché dans ses nuages. Normal ! Un dicton local prétend que : « Si tu vois Ben Nevis, c'est qu'il va bientôt pleuvoir et si tu ne le vois pas, c'est qu'il pleut ! ». Dont acte ! D'ailleurs avec une pluviosité de 300 jours par an en moyenne, nous n'avions pratiquement aucune chance de le voir Mister Ben !

Nous repartons toujours vers le nord, toujours poussés par le vent et toujours soumis à des averses isolées. À la sortie du petit hameau de Spean Bridge, blotti au fond de ce que dans le Jura on appellerait une reculée, une méchante bosse, comme nous n'en avons pas grimpée depuis la première étape dans le Devon, nous prend par surprise. Et comme la route s'est orientée à l'ouest, c'est avec le plus petit braquet que nous parvenons au sommet, le souffle court. Nous le reprenons en allant observer de plus près, un mémorial en hommage aux soldats des commandos britanniques morts sur les champs de bataille durant la guerre 39-45. « IN MEMORY OF THE OFFICERS AND MEN OF THE COMMANDOS WHO DIED IN THE SECOND WORD WAR 1939-1945 — THIS COUNTRY WAS THERE TRAINING GROUND ». Cette région était leur terrain d'entraînement. Les trois hommes de bronze ont très fière allure !

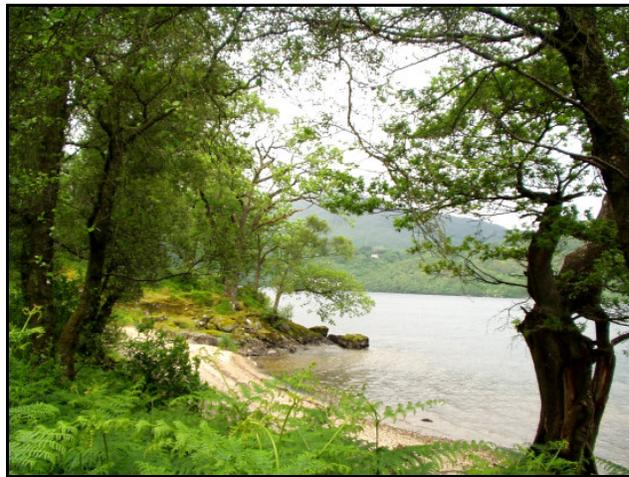
La route redescend rapidement vers les lochs Lochy puis Oich que nous longeons successivement d'abord par l'est puis par l'ouest. Un canal a été creusé entre les deux lochs pour permettre la navigation de petit tonnage (aujourd'hui de plaisance exclusivement), avec quelques écluses pour compenser la différence d'altitude qui ne dépasse pas une quinzaine de mètres. Plus loin, après Invergarry, la route traverse à nouveau le canal au niveau d'une écluse. À l'entrée du pont tournant, un panneau avec un petit vélo (cf. photo page 32) nous laisse un court instant l'espoir qu'une piste cyclable sur berge nous conduira jusqu'à Fort Augustus. Mais elle n'est praticable que par des VTT. Quel dommage ! Si les Britanniques aimaient autant la bicyclette que les Bataves, cette piste aurait été parfaitement « Mac Adam-isée ». Ils pourraient lui rendre hommage, que diable, à leur grand homme ! Nous restons donc sur la grand-route - assez peu fréquentée pour une fois - qui grimpe à nouveau sur un épaulement mais de manière plus raisonnable que précédemment.



Glasgow — High Street
Le clocher du « Tolbooth »
(page 27)



Glasgow — La cathédrale Saint Mungo
Extérieur et intérieur (page 27)



Loch Lomond — La route est désormais plus proche de la rive
et plus agréable (page 28)



L'Auberge de Jeunesse de Criarlach
Nous sommes des vrais routards (page 28)



A gauche : le col de Rannoch Moor



Trois aspects des Highlands (pages 29 et 30)
Au centre : Glen Coe



A droite : Fort William



Mémorial aux
commandos écossais
(page 30)



Une façon de voir
Ben Nevis... quand il pleut !



Domage, la piste qui longe le Canal Calédonien
n'est pas « Mac Adam-isée » (page 30)



Fort Augustus, sous l'averse
Enchaînement d'écluses (page 33)



Et il faudra un arc-en-ciel pour donner le sourire
au loch Ness (page 33)



La puissante forteresse d'**Urquhart**, posée sur un promontoire
en surplomb du loch Ness (page 33)



Inverness
Objectif atteint (page 33)

À Fort Augustus, c'est le déluge. Gilbert prend quand même le risque de noyer son Olympus pour photographier l'extrémité du Ness côté nord et l'escalier d'écluses qui permet aux bateaux d'atteindre le niveau du canal calédonien (32 m plus élevé) côté sud. Mais il pleut tellement que nous ne trainons pas. Notre itinéraire avait été tracé par une petite route très secondaire qui dans un premier temps escalade les contreforts de la rive orientale (points de vue originaux sur le lac) puis redescend au bord du loch pour traverser des villages « épargnés par le tourisme » selon le Guide du Routard. Mais le road-book n'avait certes pas prévu un temps pareil ! Résignés, nous restons sur la route principale que nous suivons depuis Glen Coe. Elle longe la rive occidentale du Ness, mais la végétation est telle qu'il n'est pas facile de l'apercevoir. En cette journée terriblement grise, il n'a d'ailleurs pas très belle allure. Et il faudra un arc-en-ciel pour lui donner le sourire !

Peu avant d'arriver à Drumnadrochit, nous descendons jusqu'à la table d'orientation au-dessus du château d'Urquhart. Cette puissante forteresse (cf. photo page 32) est aujourd'hui en ruine, mais elle a conservé de très beaux restes, sans doute bien retapés par les amateurs de sites historiques. Le site est à la fois romantique et mystérieux. Le château, posé sur un promontoire rocheux dans une position stratégique en surplomb du lac, faisait partie des défenses du grand canal et ce sont les Anglais qui l'ont, sinon détruit, du moins désarmé il y a plus de quatre siècles. Derrière les murailles, le Ness, sombre et impassible. Difficile d'imaginer que la profondeur à cet endroit dépasse 200 m. Alors que nous dominons le plan d'eau d'une cinquantaine de mètres, à peine. Il paraît que le meilleur observatoire pour photographier l'énigmatique Nessie est le sommet de la tour. Certains y auraient pris racine... jusqu'à avoir des hallucinations... Il est vrai qu'une tête de Nessie, c'est rare, et qu'une tête d'Écossais, c'est dur !

Quant à nous, nous n'aurons pas cet honneur. Nessie se planque ! Francis prétend que c'est parce qu'elle n'aime pas du tout les douches écossaises !

Dans le village de Drumnadrochit, existe un musée très célèbre dans la région, mais que nous ne visiterons pas pour des raisons de délai, de finances et surtout d'éthique car ce machin pue le parfait attrape-touristes. Il s'agit de l'« Official Monster Exhibition Centre ». Rien que ça ! Selon la pub largement affichée, on peut y apprendre tous les secrets de Nessie. On y donne même des vidéos en français ! Fuyons !

Nous attaquons les derniers miles, toujours sous les averses. Court arrêt pour les photos souvenirs devant le panneau d'entrée à Inverness, la capitale des Highlands, et le terme de cette Eurodiagonale. Il est 19h15 quand nous glissons notre carte d'arrivée dans la première boîte aux lettres que nous apercevons. L'Auberge de Jeunesse est située de l'autre côté de la ville. Après quelques hésitations, détours, contours et appels à la population, nous finissons par trouver cette auberge qui ressemble à un pensionnat de jeunes filles aisées. C'est spacieux comme un bon hôtel deux étoiles de chez nous mais ça se bouscule au guichet d'accueil, à la cuisine pour faire sa bouffe et dans les toilettes. Normal, il y a deux autocars dans la cour et une bonne vingtaine de vélos « hollandais » dans le garage. La faune est très diversifiée et l'on y parle très allemand, voire japonais, mais pas français. Sauf nous deux, bien sûr ! Il n'y a que dans la « drying area » que l'on puisse trouver un peu de tranquillité...



Patatras, ne voilà-t-il pas que le fils de David, William 1^{er}, un peu scotché il faut bien le reconnaître, se fait prendre par une patrouille anglaise alors qu'il s'était perdu tout seul dans la brouillard ! Enfermé quelques années à Falaise en Normandie, Henri II (qui était aussi comte d'Anjou) le relâche en échange d'un traité dans lequel William doit reconnaître la tutelle du roi d'Angleterre. L'Écosse sous protectorat anglais ! What a shame ! Quelle honte !

Par chance, Richard Cœur de Lion, complètement fauché par sa croisade et la rançon qu'il dut payer pour sortir des geôles germaniques, décida de nous revendre notre pays ! Voilà un bel exemple de la perfidie anglaise. Kidnapping parfaitement illégal, chantage et colonisation et enfin extorsion de fonds. Et vous savez que pour extorquer une livre à un Scot, il faut être retors !

Mais nous nous sommes remis de ce hold-up. Et jusqu'à la mort d'Alexandre III, le dernier des descendants de Malcom « Grosse Tête », notre pays connut la paix et la prospérité. Cette lignée des Calmore aura apporté à notre pays une longue période de relative tranquillité.

Vendredi 20 juin - Inverness

Lessive, tourisme et sieste....

Une journée de repos étant faite pour travailler, nous commençons par « attaquer » le nettoyage des vélos, dont le look a été sérieusement mis à mal par les intempéries. Idem pour notre garde-robe. Dans les Auberges de Jeunesse, le lavage, le séchage et même le repassage (pas pour nous !) sont largement facilités par la présence d'une laverie et d'une aire de séchage. On peut même faire une vraie lessive à la machine et jouer du fer à repasser, moyennant bien sûr une grosse pièce de monnaie.

Ces corvées de ménage étant assurées, nous partons faire un tour en ville à pied. Gilbert avait bien prévu un petit circuit « touristique » d'une cinquantaine de kilomètres au cas où il serait nécessaire de se détendre les jambes à l'exemple des pros du Tour de France... Peut-être aussi parce que les choses les plus intéressantes à voir - en dehors du musée consacré à l'histoire et aux coutumes des Highlands¹³ - se trouvent aux environs : Culloden par exemple, qui est un peu le Waterloo écossais puisque les clans de Bonnie Prince Charlie y furent décimés par les Anglais. Ou encore cette petite route qui longe la rive orientale du loch Ness et qui « folâtre au milieu d'une nature superbement préservée livrant de beaux panoramas sur le loch. » selon le Routard. Mmm... Alléchant, non ? D'autant que ce même Routard, qui sait tout, nous dit qu'Inverness, capitale des Highlands « est une étape obligée pour tous ceux qui montent au nord, mais elle n'a pourtant pas grand chose à proposer... ».

Mais les deux dernières étapes ont été difficiles et la météo est encore trop maussade pour que nous ayons envie de rechausser nos cuissards... par ailleurs en train de sécher. C'est donc en piétons que nous partons voir la belle qui n'a soi-disant pas-grand-chose à montrer. Si, effectivement, les principaux monuments - le château, la cathédrale St-Andrew's - n'ont rien de fracassant, si les façades des immeubles sont assez uniformément brunâtres et tristounettes, cette importante cité (plus de 30.000 habitants) nous surprend par sa vitalité : beaucoup de monde dans les rues (et pas seulement des touristes), des magasins chics, des autobus rouge-vif et à deux étages (ça met un peu de couleur dans la grisaille générale) et même un splendide « piper » (jouer de cornemuse) en kilt ! Pas mal ! Bon, ce n'est pas ici que nous viendrons passer nos vacances, surtout avec le nombre moyen annuel de jours de pluie dans les parages. Mais pour une journée, il n'y a rien à dire. D'autant que, malgré des nuages très menaçants, nous n'avons même pas reçu une goutte d'eau pendant notre promenade.

Nous rentrons au bout de deux heures, assez fatigués et satisfaits d'avoir constaté qu'il y avait quand même quelque chose à voir. Le séchoir a bien travaillé. Nous pouvons récupérer nos fringues et préparer nos paquetages. L'heure du retour va bientôt sonner. Déjà ?



La fin d'une lignée royale entraîne généralement une grande pagaille. Nous n'avons pas failli à cette règle. Deux cousins du roi défunt, Robert Bruce et John Baillol prétendent au trône. John, le couard, refuse le combat direct et exige l'arbitrage d'Edouard I^{er} qui le choisit évidemment car il accepte la suzeraineté de l'Angleterre. Nouvelle perfidie ! Nous sommes de nouveau colonisés !

John le faible, finit par comprendre sa bêtise, se révolte et signe un traité d'alliance avec le roi de France. C'est l'Auld Alliance, évidemment dirigée contre l'ennemi commun : l'Anglais !

Les armées anglaises nous envahissent quand même. John, le couard, est obligé d'abdiquer. C'est alors un brillant chef de clan, William Wallace, qui prend la tête de nos troupes et flanque une bonne raclée aux envahisseurs à Stirling. Mais, trahi par les nobles qui n'acceptent pas ses origines populaires, il est battu à Falkirk, capturé, pendu, écartelé, décapité et ses restes sont envoyés dans les principales villes « pour l'exemple ».

William Wallace est l'un de nos plus grands héros.¹⁴

¹³ mais, comme cela fut déjà dit, ce genre de raid assez sportif se prête difficilement à une visite de deux ou trois heures, exigeant une grande concentration pour apprécier pleinement les « choses de l'art » ; un beau monument, une nef de cathédrale, un site panoramique, OK ; mais la tête attentive et les jambes fatiguées simultanément, c'est au-dessus de nos moyens...

¹⁴ L'histoire de William Wallace est le sujet du film Braveheart (Cœur brave) avec Mel Gibson